

montjoie

association
des Scouts
et Guides
Saint Louis

bulletin
trimestriel
octobre
1986

n° 46





CETTE PLACE EST A VOUS

NOUS SERONS HEUREUX DE PRODUIRE LA PUBLICITE
DE VOTRE ENTREPRISE.

POUR CELA CONTACTER : PATRIQUE DURIEUX
ERMITAGE - BAT A.

12, ROUTE DE VOURLES
69230 - SAINT GENIS-LAVAL.

LUMIÈRE

sommaire

Calendrier d'année	p. 2
Lumière sur la route	3
Lyautey	6
La fleur de lis de notre insigne	9
traditions de patrouille	12
Le bois	14
Construction d'un banc- coffre	16
Père Antoine Chevrier	18
Le mot du Père	22
Le mot d'Akéla	24
Le loup de Gubbio	26
La tenue d'un loup	27
Un petit tabouret-trépiéd	28
Jeu	30
Le vélo de Michou	31
Carnet de chasse	35
Camps 1986	39
La vie du mouvement	44

montjoie n° 46

directeur de publication :
P. DURIEUX

CALENDRIER 1986-1987

QUATRIEME TRIMESTRE 1986

	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
samedi	27	4-11-18	8-15-22-29	6-13
dimanche	/	5-12	9 23	14

PREMIER TRIMESTRE 1987

	Janvier	Février	Mars
samedi	10 - 17 - 31	7 - 14	14 - 21 - 28
dimanche	18	15	22

DEUXIEME TRIMESTRE 1987

	Avril	Mai	Juin
samedi	4 - 11	16 - 24	13
dimanche	5	1, 2 et 3	21

DATES A RETENIR :

=====

- 4 et 5 octobre venue du Pape/Association.
- 12 octobre messe de rentrée/Association.
- 8 et 9 novembre W.E. formation civique /Chefs
- 16 avril jeudi Saint, adoration nocturne/Assoc.
- 1-2-3 mai rallye/Association.
- 21 juin fête en plein-air/Association

« Nous rappelons que ce calendrier est établi pour l'ensemble des unités. Toute modification -exceptionnelle- ne peut se faire qu'avec l'accord du commissaire de branche.»

LUMIÈRE

ROUTE

Benoît ne dormait pas. Pourtant, près de lui, plusieurs ronflements témoignaient incontestablement que la journée était bien morte. Peut-être revivait-elle en ce moment, dans ce monde irréel qui commence à l'heure où s'arrête la conscience ! En tout cas, pour lui, l'oubli réparateur ne semblait pas venir ... Son imagination fonctionnait comme un documentaire et sa mission de C.P. pesait un peu lourd ... Il est vrai que ce fut une drôle de journée ... Le brouillard ne s'est pas dissipé pendant seulement dix minutes. Une sorte de nuit grise a baigné le camp, paralysant peu à peu tous les gars, coupant leur dynamisme, rendant dangereuse toute communication avec l'extérieur. On avait l'impression de vivre dans un lieu irréel où le soleil était inconnu, ou chaque chose était entourée d'un halo qui la rendait indécise. Bref, un lieu idéal pour cultiver le cafard ... Et pour finir, impossible de se grouper autour du feu pour la veillée de Patrouille qui s'est faite sous la tente. La prière achevée, une humidité glaciale semblait traverser le double toit et s'infiltrer doucement sous la tente, prête à pénétrer les gars jusqu'à la moelle des os ... La plus sale journée de février s'égouttait lentement dans son coeur et dans son corps.

- "s'il faut remettre ça demain avec la même brume, ça va être gai, se dit Benoît. Le moral sera sûrement à zéro. Quant aux joies de la montagne, la question est à revoir ..."

Le sommeil finit par immobiliser son dizainier qui égrenait quelques "Je vous salue Marie" pour chacun des patrouillards.

Au matin, ce fut une révélation. Le lacet de fermeture à peine dénoué, la Patrouille explosa de joie : formidable, sensationnel ! La brume hostile avait totalement disparu et une lumière extraordinaire transformait le camp en un vrai paradis terrestre. Les tentes étincellaient, les arbres se reflétaient dans la pureté du lac et au-dessus des grands sapins, les cimes se détachaient comme un immense brasier qui va incendier la forêt. On suivait du regard les torrents, les cheminées, les sentiers courant dans toutes les directions. Enfin, ON Y VOYAIT CLAIR. ON SAVAIT OU L'ON ETAIT : l'espoir triomphait comme au matin de Pâques ...

En ce début d'année, ne reste pas dans la brume. Une nouvelle étape s'ouvre pour toi, pour ta Patrouille, pour ceux de ton âge qui ne sont pas scouts.

C'est le moment de faire le point, d'établir un rapide bilan pour y voir clair et repartir avec un bon azimut de marche. Sèches ou mouillées, agréables ou pénibles, tes vacances sont achevées ... L'heure est au bilan avant de reprendre la route. Il se peut que la brume envahisse ton âme. Pour certains, c'est peut-être la nuit. Alors, il faut te "ressaisir", te reprendre en mains.

"Le scout est MAITRE DE SOI", il sourit et chante dans les difficultés.

Il y a des garçons et des filles qui ne sourient plus, qui ne chantent plus en rentrant de vacances, car ils ne voient plus clairement le chemin.

Le Scoutisme est là pour te dire : si tu veux devenir ou redevenir un homme, une femme libre, prends rendez-vous avec le Christ, fais le point en sa Présence, rectifie ton axe de marche avec Lui, car Seul Il peut t'apporter la lumière et la force dont tu as besoin pour démarrer.

Prends ton carnet personnel, va passer un moment dans l'église et là, dans la lumière du Seigneur, regarde où tu en es.

- mes dimanches de vacances ? des tremplins ou des jours plus vides que les autres ?
- mes résolutions de camp, ont-elles tenu ?
- la messe de dimanche dernier a-t-elle été un besoin ou une corvée ? un lieu où l'on va les mains vides, le coeur sec ?

La loi, la B.A. éclairent-elles toujours la route, ou disparaissent elles lentement dans la brume entretenue ... ?

CE QUI EST FAIT EST FAIT... CE QUI EST JOUÉ EST JOUÉ..

Chaque journée qui s'achève fait partie d'un passé imprenable. Une seule chose compte maintenant : l'année qui vient, avec ses quatre trimestres en blanc, ses promesses de joies et d'épreuves. Elle est là, toute neuve devant toi, qui t'attend.

Sauras-tu la réussir ?
Elle sera ce que tu le feras.
Elle t'apportera ce que tu lui donneras.
A toi de jouer.

Avant le départ : un point personnel, sérieux, avec le chef, avec le Père : une excellente occasion de faire ton bilan et de déterminer des objectifs précis pour l'année.

Le Seigneur t'attend là ...
Sans Lui, tu ne peux rien faire.
Mais sans toi, rien ne se fera ...

Alors ... à toi de jouer.

La route est claire et la joie est au bout ...



chaque jour :
rendez-vous personnel avec
Lui dans son Evangile.

chaque matin :
dès le saut du lit,
l'offrande de la journée
au Seigneur.

chaque semaine :
la rencontre intime
d'une communion
bien préparée

régulièrement :

le Sacrement de Pénitence qui donne des forces
nouvelles pour rentrer dans le plan dont on
s'est écarté.



LYAUTEY

heros de terres lointaines

Au lycée de Nancy où, petit garçon il faisait ses études, ses camarades l'appelaient : "l'Empereur". Hubert Lyautey devait être plus et mieux. Il sortait déjà d'une rude épreuve. Quand il avait deux ans, sa nourrice l'avait laissé tomber d'une fenêtre d'un premier étage. Pendant plusieurs années, il était demeuré infirme, toujours étendu. Mais aujourd'hui il se montrait plus fort. Des années de repos, il ne gardait que la soif de l'action, de la mort frôlée, que le goût de la vie : et des heures de souffrances, que la compréhension et l'amour des hommes.

Deux carrières le tentaient : ingénieur des Ponts et Chaussées, comme son père ? ou officier, comme son grand-père ? Dans l'une ou l'autre, il travaillerait pour la France. Dans la première pour l'embellir ; dans la seconde pour la défendre. Il devait faire les deux dans le métier militaire.

Quinze ans de vie de garnison ! Quinze ans qui auraient pu être banalité, routine. Mais Lyautey ne subit pas sa vie, il la mène.

- "nul n'est mieux placé que l'officier pour une oeuvre efficace", s'écrivit-il.

- "le devoir d'un officier est non seulement d'instruire ses hommes, dit-il, mais d'abord de les aimer, de les connaître et de conquérir leur affection"

Il ajoute :

- "pas de discours, mais des preuves directes"

En 1894, un télégramme apprenait à Lyautey sa nomination au Tonkin. Là-bas, il devait rencontrer Gallieni et servir sous ses ordres. Lyautey ne pouvait avoir de maître qui lui convenait mieux. Il avait 40 ans. C'était la première fois qu'il allait faire la guerre.

- "c'est une guerre noble, écrit Lyautey, une guerre où l'on ne détruit pas, mais où l'on bâtit, où l'on protège. C'est une oeuvre de paix".

Cette fois, le voilà bien pris par "cette virile action qui vous empoigne, envahit la nuit, hante votre sommeil, que les flemmards appellent surmenage et qui est la vie".

Au travail militaire se joint le travail d'organisation. Il n'y a pas qu'à combattre les pirates, il faut aussi reconstruire les villages, faire des rizières, drainer et conduire les sources, ouvrir des marchés et gouverner tout un petit monde en ramenant chez lui la paix et la confiance.

- "tout sourit et remue, écrit Lyautey radieux ; c'est la vie après vingt ans de mort, et cela c'est la joie : concevoir, ordonner, créer".

Concevoir, ordonner, créer : tout un programme.

C'est à Ankazobé que Lyautey goûte, pour la première fois, le plaisir qu'il doit retrouver si souvent par la suite, de faire sortir de terre une ville dont il a lui-même tracé le plan et de la voir s'élever maison par maison, arbre par arbre, avenue par avenue, avec un sentiment paternel.

Cette existence lui convient. Il se sent né pour créer et il crée, pour commander et il commande, pour remuer des idées, des projets et des oeuvres, et il en remue à la pelle.

Les obstacles cependant ne manquent pas : mais comme le dit cet homme étonnant : "ils sont la condition indispensable de l'action. Passé maître maintenant, il va le prouver.

Appelé en Afrique en 1903, Lyautey va commencer sa grande oeuvre : le Maroc. Le Maroc était jusqu'alors demeuré résolument hostile à la civilisation européenne et fermé à toute pénétration. En peu de temps, pourtant, Lyautey allait conquérir l'affection et la confiance de tout son peuple.

Il fallait être lui pour réussir ce prodige, cet homme de méthode aux dons parfaitement équilibré et qui possédait au plus haut point le sens des valeurs, de la justice et de l'ordre.

Sans heurt, sans réaction, il occupe les points vitaux et fonde des postes militaires. C'est qu'il avance, non comme un conquérant venu pour enlever des terres ; mais comme un chef et comme un ami. Il n'écrase pas, il ne bouleverse rien, il laisse chacun à sa place. Le sultan continuera de gouverner ses sujets : il sera simplement aidé dans sa tâche par un résident général français et appuyé par l'armée française.

- "conquérir, commander, dit Lyautey, c'est aimer ... ne rien brimer, ne rien tuer, épanouir, faire de la vie ..."

Et sa mission commence. Pour organiser cet immense pays, le général Lyautey va former une équipe de français bien choisis. Il a le génie du chef et sait d'un coup d'oeil découvrir l'homme qui convient à la situation.

Un jour, autour d'une table, on discute les plans pour un futur hôpital. Officiers et médecins donnent leur avis : personne n'est d'accord. Du regard, Lyautey avise le seul technicien de la réunion c'est un jeune soldat qui, modestement, se tient au bout de la table et n'ose dire un mot.

- "vous qui êtes architecte, interpellé brusquement Lyautey, quel vous paraît le meilleur plan ?

- "celui-ci, mon général"

Et, sans hésiter, Lyautey marque : "adopté".

Un autre jour, c'est Gouraud qu'il rencontre à Casablanca

- "que faites-vous là Gouraud ?"

- "j'attends une nouvelle affectation, mon général"

- "eh bien, je vous invite à me suivre, vous serez mon chef d'escorte".

Ou bien encore, c'est un jeune caporal qui conduit une corvée d'eau et dont Lyautey remarque la physionomie intelligente et fine.

- "comment vous appelez-vous, demande-t-il"

- "Branly"

- "Le fils du savant ?"

- "oui, mon général"

- "que faites-vous dans le civil ?"

- "je prépare l'inspection des finances"

- "quel gaspillage de force, murmure Lyautey"

Et le lendemain, Branly entrait dans le cadre de sa spécialité.

Ainsi Lyautey cherche les meilleurs et les emploie suivant leurs aptitudes. Estimant que les ordres ne sont bien exécutés que lorsqu'ils sont bien compris, il formule à fond sa pensée. A l'étape, il prend la peine de réunir ses officiers, leur explique la carte politique du jour, les résultats obtenus, la raison de chaque mouvement.

Il se garde d'enfermer l'homme dans des instructions de détails.

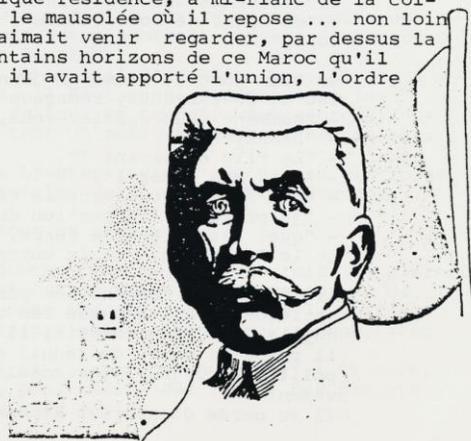
Il lui marque seulement le but à atteindre, l'esprit dans lequel il devra agir, et pour le reste il le laisse libre. Il sait que chacun ne fait bien que suivant son tempérament. Ainsi Lyautey monte et gouverne son équipe avec laquelle il va bâtir un empire et faire du Maroc un pays modèle.

Pas une route pierrée n'existe, pas un port. A Casablanca, les navires débarquent leurs passagers dans d'énormes barcasses et on arrive à la côte à dos de Marocains. Mais bientôt du chaos se dessinent des cités nouvelles. Rues, boulevards, écoles, hôpitaux, gares, villas sortent de terre. Non seulement Lyautey tient compte des commodités pratiques, mais aussi des vestiges du passé à conserver. Il ne veut pas que les villes ne soient que paisibles et bien administrées, il tient également à ce qu'elles soient belles, car il n'est pas qu'un chef de guerre, un administrateur, un créateur, il est aussi un artiste.

Mais pour Lyautey, coloniser n'est pas seulement construire des quais et des chemins, "c'est aussi gagner à la douceur humaine les coeurs farouches du désert et de la savane". Ces coeurs, il se les attachera par le respect dont il entoure leurs coutumes et leurs traditions. Il est le seul chrétien que les croyants ont adopté pour un des leurs. Un jour, à Fez, la ville sainte, comme il passait devant la mosquée de Moulay Idriss, les Oulémas l'invitèrent -fait unique dans l'histoire de l'Islam- à entrer dans le sanctuaire. Et Lyautey et sa suite restèrent respectueusement à la porte. - que c'est beau d'être un de ceux auxquels les hommes croient, dans les yeux duquel des milliers d'yeux cherchent l'ordre, à la voix duquel les routes s'ouvrent, les pays se peuplent, les villes surgissent. Cette gloire qu'il a conquise, Lyautey la porte avec aisance et magnificence. Il a le sens de la hiérarchie. Il commande, donc il doit être le premier partout. Ce n'est de sa part ni vanité, ni vain désir de briller. Dieu l'a conduit à un haut destin : il doit tenir son rang. Cela fait partie de l'ordre des choses. Jusqu'ici, il a vécu dans des maisons de bois démontables : mais il lui faut un palais, et il le construit à Rabat dont il a fait sa capitale.

Et c'est près de cette magnifique résidence, à mi-flanc de la colline, que s'élève aujourd'hui le mausolée où il repose ... non loin des terrasses fleuries où il aimait venir regarder, par dessus la vallée de Bou-Regrez, les lointains horizons de ce Maroc qu'il avait donné à la France et où il avait apporté l'union, l'ordre et le bonheur de vivre.

T. Lenôtre



La Fleur de Lis de ton Insigne

L'insigne universel du Scoutisme est la fleur de lis, sais-tu pourquoi ?

Les anciennes boussoles, les compas de marine reproduisant la rose des vents, indiquaient la direction du Nord par une fleur de lis. Lorsque B.P. fonda le scoutisme, il voulut, en nous donnant cette fleur pour emblème, nous rappeler toujours que nous sommes éclaireurs, faits pour montrer la route à ceux qui ont un peu "perdu le Nord".

A nous, Scouts Catholiques, Chevaliers du Christ-Roi, apôtres du Sacré-Coeur, cette fleur est doublement chère, elle est symbole de Pureté, de Douceur, de Confiance en Dieu.

LE LIS DE LA PURETE

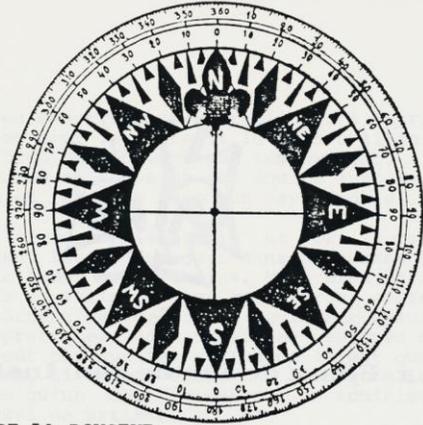
N'as-tu pas remarqué que certains Saints, la Très Sainte Vierge et Saint Joseph en particulier, sont représentés avec une fleur de lis à la main ou à côté d'eux ?

Cette fleur immaculée, resplendissante de blancheur, au coeur de laquelle on voit briller comme trois pépites d'or, représente bien l'âme et le corps dont la pureté est une des conditions de la présence de la Sainte Trinité.

Ceux qui, aujourd'hui, ne veulent pas du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, les matérialistes qui nous entourent et qui ne veulent penser qu'à la terre, sont pour la plupart des gens qui n'ont pas voulu rester purs. Ils sont devenus aveugles aux réalités divines, incapables de percevoir dans la création l'oeuvre de Dieu et sa présence auprès de nous.

"BIENHEUREUX LES COEURS PURS CAR ILS VERRONT DIEU"
Telle est la merveilleuse promesse de Notre Seigneur.

Veux-tu la voir se réaliser pour toi ? Cultive avec soin cette fleur de lis, efforce toi de garder le coeur pur.



LE LIS DE LA DOUCEUR

La plupart des puissants de ce monde, des rois de la terre, ont pris pour emblème des rapaces ou des animaux sauvages : aigle, lion, léopard ... Les Rois de France ont pris une fleur, symbole de la douceur du jardin de France, de l'équilibre, de la justice et de la douceur du pouvoir chrétien dont ils voulaient faire leur idéal. Une douceur qui n'exclut pas l'usage de la force contre le mal, mais condamne la violence inutile ou injuste.

La réussite pleine de ce programme, de cet idéal, fut Saint Louis.

"BIENHEUREUX LES DOUX CAR ILS POSSEDERONT LA TERRE"

Posséder la terre, c'est se posséder soi-même. Tu es roi, toi aussi, de cette partie terrestre de ton être qu'est ton corps. Toi aussi tu peux, comme Saint Louis, voir venir à toi tous ceux qui ont besoin de protection et de justice. Des plus petits aux plus grands, des plus pauvres de ses sujets aux plus riches des Barons d'Angleterre, tous vinrent demander à Saint Louis d'être le juge et l'arbitre de leurs disputes et de leurs conflits pour rétablir entre eux la paix.



LE LIS DE LA CONFIANCE EN DIEU

A ses apôtres qui s'inquiétaient souvent de leur avenir, Notre Seigneur voulut rappeler qu'il est le Tout Puissant et que notre Père du Ciel qui nous aime, sait ce dont nous avons besoin.

"Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent ... et votre Père Céleste les nourrit ... Considérez les lis des champs, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent. Or je vous le dis, Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée au four est ainsi vêtue par Dieu, combien plus n'aura-t-il pas soin de vous, hommes de peu de foi ?"

Saint Matthieu - 6/25.35



Dieu ne t'a pas laissé seul pour établir son règne et combattre le démon. Pour ce combat et ce service d'éclaireur qu'il nous demande, Notre Seigneur a promis d'être avec nous. Toute l'Histoire Sainte, toute l'Histoire de l'Eglise et de notre pays nous confirme la vérité de cette parole de Saint Jeanne d'Arc :

"Les soldats batailleront et Dieu donnera la victoire".

Quand le démon de l'impureté viendra t'attaquer, quand celui de la colère ou de la discorde voudra empoisonner ton cœur ou troubler ta patrouille, quand le découragement te prendra devant l'ampleur de la tâche, ne t'inquiète pas, regarde ton insigne de promesse. Une petite fleur de lis à l'ombre de la Croix te rappellera ton idéal et la puissance de Notre Seigneur Jésus Christ qui veut te soutenir et te rendre victorieux.



TRADITIONS de PAT.

Dans la Patrouille, la première chose qu'apprend un novice, c'est le cri de Patrouille. Je ne parle pas de la devise, qu'on crie avec ardeur lorsque le besoin s'en fait sentir, mais du cri de l'animal, une vraie imitation, qui nous sert chaque jour, lorsqu'on s'appelle dans la rue et surtout en sortie. On n'a pas le droit de s'en servir dans les autres Patrouilles.

Pour nous, le cri est facile, il s'agit du pic-vert. Chacun doit posséder dans sa poche un couteau et un petit morceau de bois de la même grandeur ; pour s'appeler, on frappe l'un sur l'autre six fois, très rapidement, les deux instruments. Jusqu'à présent, personne n'a pu nous imiter exactement, à cause du rythme de notre appel.

La patrouille du Coucou et celle du Hibou, qui logent aussi dans notre local, ont adopté le cri de leurs oiseaux, et c'est assez facile. C'est la Patrouille de l'Aigle qui a eu le plus de mal car c'est plutôt difficile de rencontrer un aigle (sans vouloir vous vexer), et c'est encore plus difficile de le faire crier ... A force de recherches, le C.P. a découvert sur un vieux livre le cri de l'aigle expliqué (il y avait même des notes de musique). Il a passé huit jours à essayer et, maintenant, c'est adopté et ça ne ressemble ni au cri du hibou, ni à celui du coucou.

Seuls les Aigles le reconnaissent !

L'avantage du cri, c'est aussi pour la Loi scout ! N'ouvre pas des yeux comme cela ... Je t'explique :

- "tu sais, lorsque la Patrouille est réunie, il y a toujours par-ci, par-là un bagarreur, un tireur au flanc, un grossier personnage ... Eh bien, le premier de la Patrouille qui s'aperçoit que la Loi en "prend un coup" pousse discrètement le cri de Patrouille. Chacun se sent concerné et, en général, le délinquant s'aperçoit vite qu'il oublie l'essentiel.

Mais il y a aussi quelque chose qu'on aime beaucoup, c'est le Conseil de Patrouille, parce que, chez nous, il ne se passe pas comme ailleurs. D'abord, on a décidé que ce qui se passait à ce conseil était secret, et que rien ne devait en sortir. Ainsi, on a pensé que, puisqu'on décidait là des choses importantes pour la Patrouille, il fallait qu'il soit solennel.

Alors, on a monté (et ce conseil a lieu tous les mois) un petit cérémonial : ce conseil suit toujours une réunion, se déroule dans un endroit calme et à l'abri des indiscrets. On y vient en uniforme et seuls les scouts possédant les 2^e classe sont admis. Le C.P. y apporte toujours une statuette du saint patron de la Patrouille : saint Bernard. Il apporte également le fanion de Patrouille et un cahier relié en peau par un badge de relieur de la précédente génération : sur ce cahier, il y a le règlement de la Patrouille, la photo de tous les anciens de la Patrouille et les principales décisions prises par le Conseil de Pat. depuis qu'il existe ... Au début, on relit toujours le règlement de la Patrouille, ou bien on récite

la Loi scout, puis on discute ferme - pas plus de trente minutes, c'est la règle-. On prie Saint Bernard, et on s'en va !

Le C.P. a aussi une devise qu'il applique souvent :

- "on aime tant les traditions, dans la Patrouille du Pic Vert qu'on n'hésite pas à en créer ..."



- jeu -

POUR APPRENDRE LA LOI A TES NOVICES

Découpe 26 carrés de carton : sur ceux-ci écris un demi article de la loi, un demi principe, puis, sur un 27^e, inscris le mot, ou dessine un "V.P.". Il est préférable d'avoir deux ou trois séries de 26 cartons, le jeu est plus long et plus amusant, mais il importe de n'avoir qu'un "V.P.".

Distribue-les : dès que l'un d'eux a reconstitué dans son jeu un article complet, il le jette en disant son numéro. Présente ton jeu à ton voisin de droite ou de gauche, sans le montrer, et essaie de lui passer le "V.P." si tu l'as. Puis, quand ton tour sera venu de choisir dans le jeu de ton voisin, choisis bien, ou plutôt devine bien et reconstitue un article, ton jeu sera épuré d'autant. Evidemment, le perdant est celui qui conserve le "V.P.".

Q. G.
reprise le
8 octobre - 15 h à 18 h



LE BOIS

C'est l'homme qui m'a donné une histoire en m'utilisant dès son apparition. Il m'a lié aux plus intimes moments de sa vie et aux plus grands moments de son histoire.

Tu peux lire, dans la Genèse, que Dieu recommande à Noé d'utiliser du bois résineux pour la construction de l'arche qui devait sauver l'humanité du déluge (Gen. 6 ; 13).

Plus tard, ce furent des planches d'acacia qui furent utilisées par les meilleurs artisans d'Israël, désignés par Jaweh, pour construire Son tabernacle.

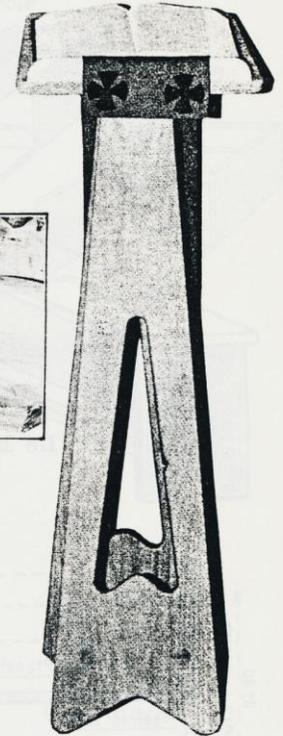
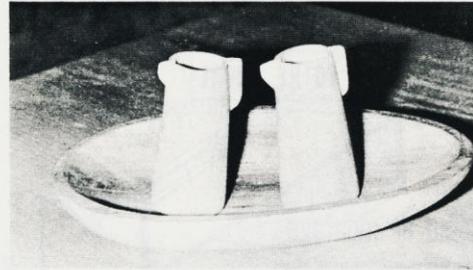
Le Christ, fils de Dieu venu sur terre, a choisi le foyer d'un charpentier pour sa vie terrestre. Le Christ était artisan du bois, et sans doute a-t-il esquissé plus d'une fois, devant ses clients, les formes d'un travail commandé.

Si j'ai passé le temps de la gloire exclusive, je reste un serviteur fidèle.

Pour beaucoup, je ne suis que valeur marchande qui se compte en stères ou en calories, qui se compte en mètres cubes sous la lame du dérouloir ou du tranchoir.

Pour certains, je suis le matériau mort des siècles passés qu'on se dépêche d'abriter derrière une couche de matière plastique ou de peinture.

Pour mon ami qui connaît chacun de mes mille visages, qui sait mon cœur et mon Aubier, pour l'ouvrier qui voit la loupe d'orme, le leck et l'okoumé, sent leur grain et leur copeau, pour le maître qui destine chacun selon ses qualités, je suis le familier de ses cent miracles, la promesse du chef-d'œuvre, la terre humanisée entre ses mains. Je suis la création à la portée.



Jean-Luc évide en premier temps l'intérieur de la coupe. Il a marqué au crayon le dessin de l'ovale à creuser, en laissant toutefois assez de bord pour faire l'épaisseur de la coupe. Ce sera donc une rosace qui sera le fruit du premier travail, car les coups de gouges se donnent concentriquement, partant du bord de la coupe vers le centre. Pour ce premier évidement, Jean-Luc se sert d'une grosse gouge de charpentier.

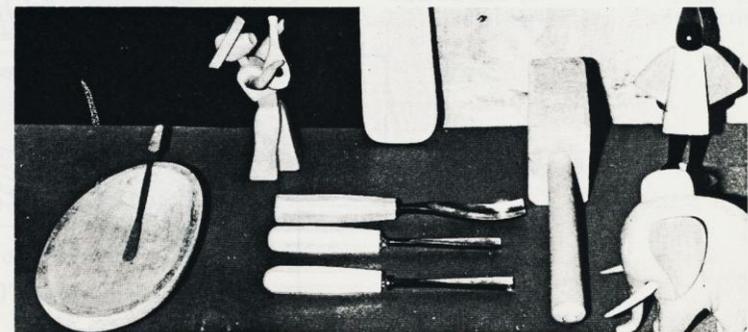
Le profil intérieur de la coupe est grossièrement évidé. Le travail d'égalisation se fait à présent avec une gouge en col de cygne ; bien affûtée, on peut la manier uniquement à la main, sans la frapper du maillet. Jean-Luc élimine ainsi peu à peu toutes les grosses nervures dans le bois.

Et c'est maintenant le tour du rifloir — râpe à bois courbée — qui entre en action. Le profil de la partie tranchante s'adapte bien à la partie creuse. La main est très mobile et souple à la fois ; l'outil travaille plutôt latéralement. La partie creuse sera complètement terminée, poncée parfaitement jusqu'à ce qu'aucune trace de râpe ne persiste.

Il s'agit là de dessiner le bord extérieur de la coupe, en gros 1 cm — en dehors de la surface creusée. La forme extérieure peut, soit s'obtenir avec une bonne plane — en veillant bien à ne pas travailler à contre-fils — soit en sciant verticalement à la scie à chantourner.

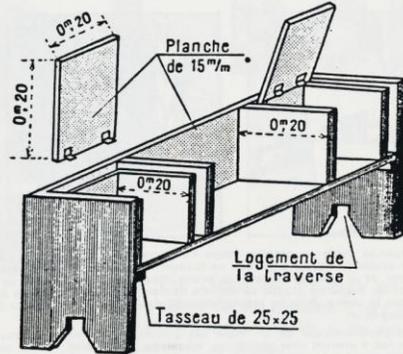
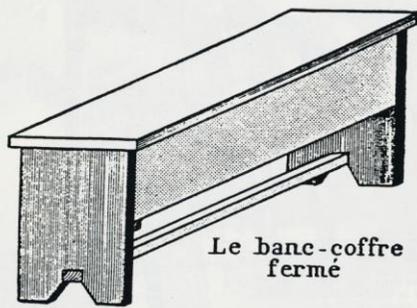
Dernière phase du travail : arrondir la face extérieure de la coupe. Il a tracé un ovale au centre qui délimite la surface plate de la coupe, et partant cette fois-ci du centre, au ciseau à bois il degrossit en dirigeant son outil vers les bords. La pièce est bien fixée sur l'établi et une planchette de bois donne plus de prise au valet. Après le degrossissage au ciseau, ou à la plane, ce sera encore la râpe qui donnera un galbe parfait à la face extérieure. Déjà Marc ponce énergiquement la première coupe tandis que Jean-Luc amorçe le travail extérieur de la deuxième coupe. (Photo 4.) Chronomètre en main : trois heures de travail pour une coupe.

LE BOIS qui se prête à ce travail :
Chêne, charme, hêtre, pour s'entraîner, l'aune est plus tendre et a un assez beau grain, le sipo, le niangon et, en général, les bois exotiques.

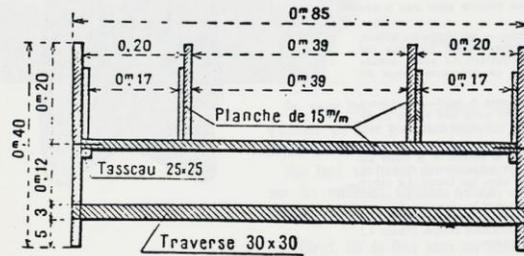


UN BANC-COFFRE DANS VOTRE LOCAL

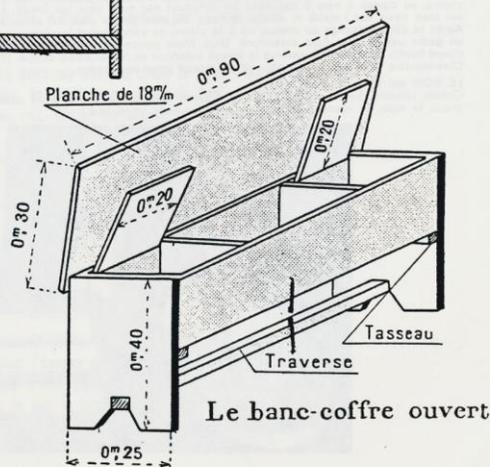
plan de montage



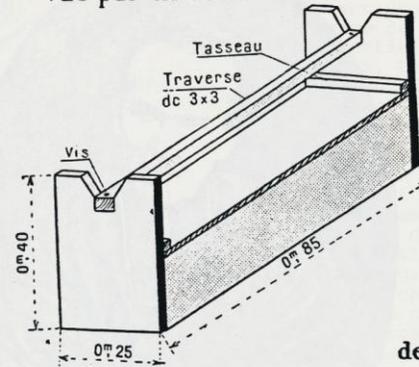
Détails d'assemblage



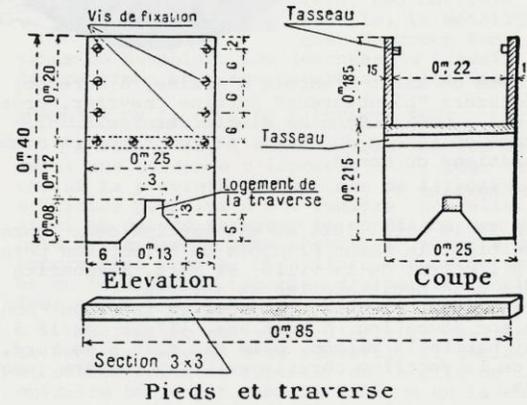
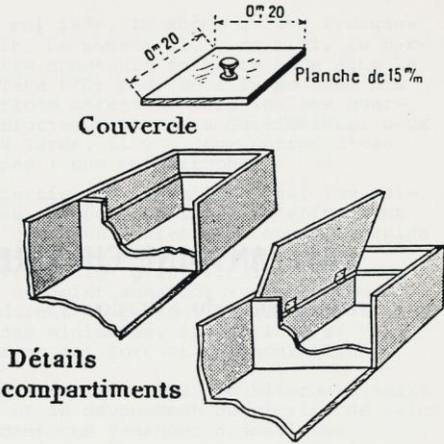
Vue en coupe



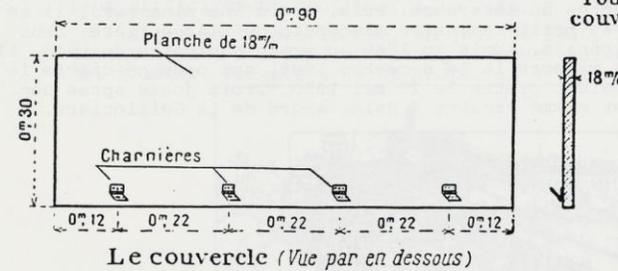
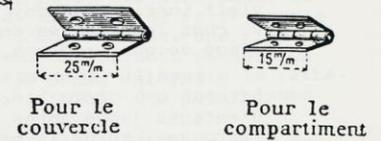
Vue par en dessous



Couvercle



Charnières



PERE ANTOINE CHEVRIER

fondateur du Prado



Le Père Chevrier

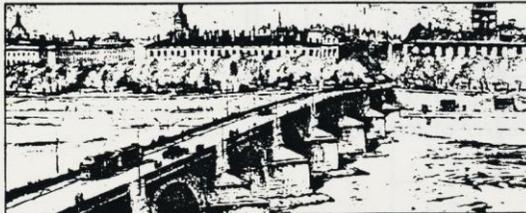
Le 4 octobre, en la fête de saint François d'Assise, à Eurexpo, le Pape Jean-Paul II déclarera "bienheureux" Antoine Chevrier, prêtre, fondateur du Prado, qui a vécu à Lyon au siècle dernier. Il le reconnaîtra comme un témoin du Christ et le proposera comme modèle à tous les chrétiens du monde.

Mais qui est Antoine Chevrier ?

Il est né à Lyon le 16 avril 1826 et est baptisé deux jours plus tard dans l'église paroissiale Saint François de Sales. Son père, Claude, est employé à l'octroi de la ville. Sa mère, Marguerite Fréchet, est à la tête d'un petit atelier de soierie.

Antoine est fils unique. Sa mère, qui veut en faire un "monsieur" prend soin de son éducation. A huit ans, il est confié à un vieil instituteur qui habite la maison, puis six mois plus tard, il va chez les frères de la doctrine chrétienne. Il y restera jusqu'à l'âge de quatorze ans.

Antoine pense dès ce moment-là à se faire prêtre. Il entre comme externe à l'école cléricale de la paroisse qui regroupe une vingtaine d'enfants jugés aptes au sacerdoce. Puis, trois ans plus tard, il se retrouve interne au petit séminaire diocésain de l'Argentière, dans les Monts du Lyonnais. Admis en 1846 au grand séminaire de Lyon, il reçoit les ordres mineurs le 18 décembre 1848, est ordonné diacre le 2 juin 1849 et devient prêtre le 25 mai 1850. Trois jours après son ordination, il est nommé vicaire à Saint André de la Guillotière.



Le pont de la Guillotière qui fut pendant longtemps la seule voie de communication entre Lyon et le Dauphiné. Le Père Chevrier l'a traversé pour se rendre à la Guillotière quand il fut nommé vicaire en 1850.

Détail d'un tableau représentant les inondations de mai 1856 à la Guillotière.



Au mois de mai 1856, le Rhône quitte brusquement son lit. Le samedi 31, vers midi, le barrage de terre construit en toute hâte dans le quartier Tête D'Or cède sous la poussée des eaux. Les flots déferlent vers les bas quartiers des Brotteaux et de la Guillotière. Deux heures plus tards, il y a deux mètres d'eau dans les rues : une catastrophe.

Dans le quartier de la Guillotière, les maisons en pisé, minées par l'eau, s'effondrent au bout de quelques heures. Les gens, réfugiés sous les toits appellent au secours.

L'abbé Chevrier, le "grand vicaire" comme on l'appelle, se joint aussitôt aux sauveteurs. Des jours durant il parcourt le quartier à la recherche des sinistrés, au péril de sa vie, car le courant est fort et les tourbillons dangereux.

Les habitants de la Guille n'oublieront jamais le courage et le dévouement du vicaire de saint André, pendant ces journées dramatiques.

La Guillotière est alors un important faubourg ouvrier. Intégré à la ville de Lyon en 1852? Il compte 43 000 habitants, il en aura 124 000 en 1876. Les ouvriers travaillent surtout dans le textile, la métallurgie ou l'industrie chimique. Beaucoup sont des déracinés, des ruraux

venus du Dauphiné. Les journées de travail sont longues et les seules distractions sont les cabarets et les bals publics.

AUMONIER DE LA CITE DE L'ENFANT JESUS

A Noël 1856, l'abbé Chevrier médite devant la crèche quand, soudain une évidence s'impose à lui : pour venir parmi nous, Dieu a choisi la pauvreté. Le mystère de l'Incarnation si souvent prêché, s'éclaire pour lui d'une lumière nouvelle. Si le Fils de Dieu vient ainsi en pauvre partager la condition des déshérités, il se sent appelé à prendre le même chemin. A la suite de Jésus, il va se faire encore plus proche. Déjà il rêve de prêtres pauvres pour les paroisses et de catéchistes capables d'aimer les petites gens et de parler à leur coeur.

La lumière qui vient d'éclairer sa vie ne le quittera plus. Il se sent la ferveur d'un converti. Il décide alors de se faire pauvre et devient bientôt aumônier de la cité de l'Enfant Jésus, une cité ouvrière bâtie par Camille Rambaud en faveur des enfants déshérités et abandonnés. Avec l'aide de plusieurs personnes, il assure le catéchisme. Mais des divergences se font jour. L'oeuvre des catéchismes peut difficilement continuer à la cité.

Signe de la providence, un jour de 1860, le père Chevrier passe devant le bal mal famé du Prado, le plus ancien de la Guillotière. Il est à louer. Vicaire à Saint André, il avait plus d'une fois songé à



L'ancienne salle de bai, telle qu'elle existait au temps du Père Chevrier...

transformer en église ce temple des loisirs fréquenté par tant de mauvais garçons.

Le bâtiment est vaste, mais inhabitable, l'aménagement se fera peu à peu. L'établissement reçoit le nom de Providence du Prado. Les pensionnaires de la maison sont des enfants et des adolescents pauvres. La vie quotidienne est organisée pour leur donner une formation chrétienne qu'ils ne reçoivent pas ailleurs. A Pâques 1891, ils sont vingt cinq, un an plus tard une quarantaine. Un jour ils seront si nombreux qu'il faudra acheter un terrain, de l'autre côté de la rue pour y installer les filles.

Les débuts sont difficiles. On vit au jour le jour, se contentant de fort peu. Quand il n'y a plus d'argent pour faire face aux dépenses urgentes, le père Chevrier expose à la chapelle les besoins dans lesquels on se trouve, ou bien il fait la quête, comme un mendiant, devant l'église de la Charité.

Le père ne ferme jamais la porte : aux pensionnaires habituels s'ajoutent des vagabonds, des repris de justice ... Deux heures par jour, les enfants apprennent la lecture, l'écriture, et le calcul. Tout le reste de l'éducation est centré sur la religion. Il y a jusqu'à six catéchismes répartis à divers moments de la journée.

Le père Chevrier assure une bonne partie de cette catéchèse. Il forme ceux qui l'aident dans cette tâche. Le catéchisme, explique-t-il, doit être une incitation à suivre Jésus. "Ce n'est pas le livre qui instruit, mais le catéchiste".

Les gens qui fréquentent le Prado sont surtout des gens du peuple. Beaucoup ne savent ni lire, ni écrire. Pour leur faire connaître Jésus-Christ, le père utilise les moyens traditionnels : le rosaire, et le chemin de croix. Ces dévotions simples lui permettent de raconter les principaux événements de la vie de Jésus. A ceux qui l'entourent, il fait étudier la Bible : "lisez l'Évangile, dit-il, tout est là. Ce livre a formé les saints. C'est la source où nous trouvons la vie".

CURE DU MOULIN À VENT

En 1867, le père Chevrier est nommé curé de la paroisse du Moulin à Vent à 3 kms du Prado. Les habitants ne vont jamais à l'église. Ce sont de petits maraîchers. Il est entendu que le père continuera à résider au Prado.

Le père Chevrier y fonde une école de filles et une école de garçons. Il fait disposer dans l'église les stations du chemin de croix, des statues, des images saintes. Il multiplie les instructions, explique inlassablement l'eucharistie.

Mais en 1871, son vicaire qui supporte mal d'être le second d'un curé qui ne réside pas en permanence sur la paroisse, se fait nommer curé à sa place. Le père Chevrier ne proteste pas. Il quitte la paroisse avec ses collaborateurs du Prado.

C'est à cette époque que des jeunes, issus du milieu populaire, manifestent le désir de se faire prêtres. Une famille spirituelle est en train de naître. Quatre jeunes sont ordonnés en 1877 et en 1878, l'arche-



La table de travail du Père Chevrier.

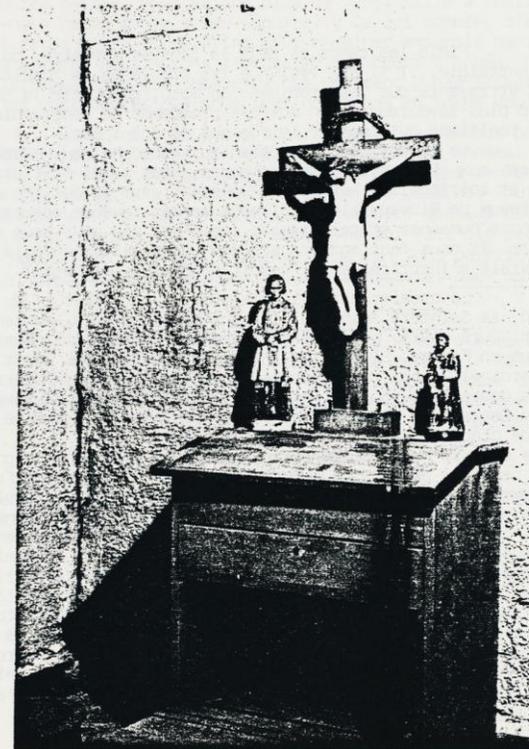
vêque de Lyon, le Cardinal Caverot approuve le règlement de vie des premiers prêtres du Prado.

Mais le père Chevrier est malade. Depuis plusieurs années, il souffre d'un ulcère à l'estomac. A plusieurs reprises il a dû s'arrêter pour se reposer. Malgré une cure à Vichy et un traitement homéopathique, son état ne s'améliore pas. Le père Chevrier ne quitte plus son lit, et dit sa dernière messe le 31 octobre. Il choisit pour lui succéder le père François Duret.

Les derniers mois sont très pénibles, sa faiblesse est extrême. Il souffre de tout son être, ne dort plus, ne s'alimente presque plus.

Le 31 janvier, on le ramène au Prado. Le 16 avril, il reçoit le sacrement des malades. Fin mai, on le ramène à Limonest, son état s'aggrave. En septembre il ne peut plus recevoir la communion. On le transporte à nouveau au Prado le 29 septembre, c'est là qu'il veut mourir. Il meurt trois jours plus tard, le 2 octobre 1879.

Les funérailles ont lieu le 6 octobre. Toute la "Guille" est dans la rue pour voir passer le cortège. Le père Chevrier est inhumé dans la chapelle du Prado, là où se tenait jadis l'orchestre qui menait le bal. Sa tombe s'y trouve toujours.



A compter du
1er octobre :
visite de la
chapelle du
Prado - rue du
Père Chevrier -
Lyon 7^e.
tous les après-
midis (sauf
dimanche)
de 15h à 18h.

"On apprend plus au pied de son crucifix que dans les livres". Le prie-Dieu du Père Chevrier dans sa chambre du Prado. A droite, saint François d'Assise. A gauche, le curé d'Ar.

LE MOT DU PERE



PELERINS de DIEU ...

PELERINS vers DIEU ...

Finis les camps et déjà la rentrée scolaire, dois-tu penser avec un brin de nostalgie...! Il est vrai que les problèmes de forestage sont, sans doute, plus attrayants que les problèmes de math, découvrir la géographie à travers un raid plus savoureux qu'un austère programme de géographie, et marcher à l'azimut plus tonifiant qu'arpenter la rue qui mène à l'école...!

Ne rêvons plus à l'océan qui moutonne, aux ascensions des cîmes ensoleillées, aux explorations de trappeurs. Nous avons fait provision de forces physiques et spirituelles aux îles d'Ouessant, sur la colline de Vézelay ou aux trois châteaux de Ribeauvillé... Si nous sommes revenus des camps plus riches d'expériences humaines et religieuses, ce n'est pas pour nous assoupir au seuil de Septembre. Il nous faut entrer hardiment dans cette nouvelle année scolaire et scoute qui devrait s'inscrire dans l'esprit de deux pèlerinages.

Le premier est évidemment celui qu'effectue, du 4 au 7 Octobre, dans notre région, sa Sainteté Jean-Paul II, à l'occasion du bi-centenaire de la naissance du Saint Curé d'Ars. Le successeur de Pierre accomplit ainsi sa troisième visite apostolique en France. Si vous ne l'avez déjà fait, vous lirez le dépliant ci-joint où le Cardinal Decourtray présente le sens spirituel de cette visite apostolique. Sans doute irez-vous en famille au rassemblement d'Eurexpo et, pour les aînés, à celui de Gerland en association. L'essentiel, c'est, dans le peu de temps qui nous reste, de préparer cet événement par la prière.

- Prière d'abord pour le Souverain Pontife, afin que le Seigneur l'éclaire et l'inspire sur ce qu'il devra dire à cette troisième occasion aux Français et plus particulièrement au clergé de France. Il est évident que les déplacements du Souverain Pontife n'ont pas un but touristique mais qu'ils sont essentiellement pastoraux. Il est non moins évident que notre Patrie a besoin de ré-entendre, avec insistance, quelques vérités trop oubliées ou négligées sur la transmission de la Foi et la vie sacramentaire. Demandons au Seigneur et à la Vierge Marie que sa Sainteté Jean-Paul II viennent nous rappeler vigoureusement ces vérités....

-....mais prions aussi et surtout pour que les oreilles de tous les catholiques de France s'ouvrent pour les entendre et pour que leurs coeurs en soient ensemencés pour mieux vivre les exigences de notre baptême et de notre confirmation. Ce sera la meilleure manière de répondre - enfin...- à la première interpellation du Souverain Pontife en 1980 : " France, Fille aînée de l'Eglise, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ?".



SUR LES TRACES DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES POUR LA
RECONQUÊTE CATHOLIQUE DE NOS ÂMES, DE NOS CITÉS
DE NOS PROVINCES.

Le deuxième pèlerinage qui marquera notre année sera le pèlerinage de chrétienté, de Notre-Dame de Paris à Notre-Dame de Chartres, organisé à la Pentecôte pour la cinquième fois, les 6,7 et 8 Juin 1987, coïncidant, cette année, avec le millénaire de la naissance de la France dans la dynastie capétienne. Ce pèlerinage, tout à fait "tonique", nous fera connaître les milliers de jeunes qui nous ont précédés sur les routes d'Ile de France et qui refont maintenant ce pèlerinage chaque année en esprit de Foi et de pénitence aux intentions de l'Eglise et pour la conversion de notre patrie. Nous étions plus de vingt mille à Chartres l'an passé... Combien serons-nous cette année ? Peu importe... Ce qui compte, c'est de prendre notre besace et notre baton de pèlerins pour cheminer ensemble dans les sentiers arides de la pénitence. Nous aurons l'occasion, en cours d'année, de vous reparler de ce futur pèlerinage pour que tous ceux qui désirent y participer puissent s'y préparer avec les coordonnées que nous leur donnerons en temps voulu.

Pourquoi tous ces pèlerinages, pensez-vous peut-être ? Est-ce une nouvelle mode ? Certes, il y a, depuis quelques années, un regain d'intérêt pour la marche et les longues randonnées pédestres reviennent à l'honneur, réaction nécessaire et saine à l'empatement de la vie urbaine. Tout vrai scout connaît bien ce phénomène de désintoxication nécessaire que lui procure les sorties, les raids, la vie de camp. Aussi bien la marche ne lui fait pas peur, encore moins un pèlerinage. Notre vie, du reste, n'est-elle pas un long pèlerinage ? Pèlerins de Dieu, adoptés dès l'origine dans la famille trinitaire, nous marchons vers Dieu...

Un pèlerinage, qui pourrait n'être qu'une activité - voire même une performance - physique, devient nécessaire à l'assainissement de notre vie spirituelle dans un monde où nous ne prenons plus le temps de prier Dieu, comme la marche en forêt ou l'ascension en montagne est nécessaire à l'assainissement de notre vie physique. Un sérieux pèlerinage, avec l'ascèse qu'il réclame, permet de nous rapprocher de Dieu.

Avec Notre Dame, faisons de notre vie une marche avec Dieu vers la cité céleste.

Notre-Dame de Fourvières, Notre-Dame de Savoie, Notre-Dame de France, Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame de la Route, priez pour nous !

Martin P(r)êcheur.



ECOUTE P'tit Loup



LE MOT D'AKELA

Il y a quelques années, au mois d'octobre, j'ai rencontré Philippe, un louveteau de la 7^e Lyon.

- Bonjour Philippe ! Que deviens-tu ?
- Pas grand chose § Je suis entré au lycée en 6^e, ça change pas mal de l'école où j'étais avant.
- Et la meute ?

Je vis alors le front de Philippe se plisser. Il remua la tête, fit une grimace et, pendant qu'il mettait sous son bras son cartable, je lui dis :

- Tu ne te plais plus à la meute ? Tu n'es plus content d'être louveteau ?
- Oh si, me répondit-il, vivement, mais ...
- Mais quoi ? ...

Après quelques instants de silence, Philippe se décida à parler.

- Et bien voilà : l'année dernière c'était "sympa" à la meute et dans ma sizaine où j'étais second ; au camp c'était formidable, on se connaissait tous ... Maintenant les sizeniers sont passés à la Troupe et à la meute y'a six nouveaux : il y en a deux chez les blancs dont je suis maintenant le sizenier, et "y savent rien faire". A la sortie, la semaine dernière, on était derniers au grand jeu, "y savaient pas faire une prise de foulard", l'année dernière les blancs gagnaient toujours".

J'ai écouté encore quelques instants les doléances de Philippe et je lui ai dit :

- Dis donc Philippe, je crois que tu oublies que toi aussi tu as été patte tendre à la meute il y a trois ans. Si les vieux louvards de l'époque avaient dit à Akéla : "on ne veut pas de novices", tu ne saurais pas louveteau aujourd'hui. Toi non plus tu n'étais pas très fort aux prises de foulards à l'époque. Tu ne crois pas que c'est chic d'aider les plus jeunes à apprendre tout ce que tu as appris à la Meute ? J'ai bien l'impression que tu es en train d'oublier la première maxime :

"LE LOUVETEAU PENSE D'ABORD AUX AUTRES" !

Bien sûr c'était "sympa" l'année dernière, mais c'est "sympa" aussi d'aider d'autres garçons à devenir de bons louveteaux. Et puis, on n'est pas un vrai louveteau ni un vrai chrétien si on ne désire pas vraiment partager avec les autres tout ce que l'on a : sa joie, ses jeux, ses compétences, et aussi ... son amour pour le Seigneur Jésus.

Philippe avait la tête basse, il devait se dire : "la grande Akéla me fait un sermon". Je lui dis alors en souriant :

- Qu'est-ce que tu en penses ?
- Il releva la tête, sourit et me dit :
- Oh ! Akéla, ce n'est pas "drôle" !
- Ce sera "drôle" et même formidable si tu y mets tout ton coeur avec l'aide du Seigneur.

Nous nous sommes quittés sur un beau salut. Et je peux vous dire que, lorsque au camp suivant, j'ai demandé à Philippe :

- Alors la Meute est-elle redevenue "sympa" ?
- Il a éclaté d'un grand éclat de rire et m'a dit :
- Et ma sizaine est la meilleure, dommage que je monte à la Troupe à la rentrée !

- Akéla -

Prière Simple

Seigneur, fais de moi un instrument de
votre Paix !

Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.
Là où il y a la discorde, que je mette l'union.
Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.
Là où il y a le doute, que je mette la foi.
Là où il y a le désespoir, que je mette
l'espérance.
Là où il y a les ténèbres, que je mette votre
lumière.
Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

O maître, que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler :
à être compris qu'à comprendre :
à être aimé qu'à aimer :

C'est en donnant ... qu'on reçoit :
C'est en s'oubliant ... qu'on trouve :
C'est en pardonnant ... qu'on est pardonné :
C'est en mourant ... qu'on ressuscite à
l'éternelle vie.

St. François



le loup de Gubbio

Au temps où Saint François d'Assise demeurait dans la ville de Gubbio, parut dans les environs un loup monstrueux et féroce qui dévorait les hommes aussi bien que les bêtes, les habitants terrifiés n'osaient plus aller travailler aux champs, et ne sortaient que bien armés. Saint François ayant grande compassion d'eux décida d'aller trouver ce loup. Plaçant toute sa confiance en Dieu, il sortit de la ville, suivi de loin par nombre de gens épouvantés. A peine était-il hors des murs que le loup parut et vint à sa rencontre, la gueule écumante, les yeux sanglants de fureur ! Comme il s'approchait,

saint François fit le signe de la croix et lui dit fortement : "viens ici, frère loup, je te commande de la part du Christ de ne faire de mal à personne". A peine le saint avait-il dit que le terrible animal s'arrêtait de courir et que docilement il venait se coucher aux pieds du saint. Alors, saint François lui parla ainsi : "Loup, tu fais beaucoup de dommages dans ce pays, tu es digne de la potence, mais je veux, loup, faire la paix entre eux et toi si bien que, désormais, tu ne les offenses plus et qu'ils te pardonnent tes offenses passées, et que ni les hommes, ni les chiens ne te persécutent plus !". Ces paroles prononcées, le loup par les mouvements de sa tête faisait signe d'acquiescer ce que saint François disait. Alors celui-ci reprit : "Puisqu'il te plaît de conclure et de tenir cette paix, je te promets que je te ferai défrayer de tout pendant que tu vivras avec les gens de ce pays. Mais puisque je t'obtiens grâce, je veux que tu me promettes, loup, de n'attaquer plus jamais ni gens, ni bêtes." Et le loup, en inclinant la tête, fit signe qu'il promettait. Et saint François tendit la main pour recevoir la foi du loup. Celui-ci leva la patte droite de devant et familièrement la posa sur la main du saint. Alors saint François lui dit encore : "Loup je te commande au nom de Jésus-Christ de venir sans hésiter, nous allons conclure la paix". Et le loup, obéissant, se mit en route, doux comme un agneau. Ce que voyant les gens qui étaient là s'émerveillèrent grandement.

Alors saint François montant sur une hauteur se mit à parler à la foule : "Ecoutez, mes frères, dit-il, le loup qui est ici devant vous m'a promis de faire la paix avec vous et de ne vous offenser plus jamais. En retour, vous lui promettez de lui donner chaque jour le nécessaire : et je prends caution de lui qu'il observera fermement le pacte de paix !" Alors, le peuple, tout d'une voix, promit de le nourrir jusqu'à la fin de sa vie. Et saint François dit au loup : "et toi, loup, promets-tu d'observer le pacte de paix ?" Et le loup s'agenouilla et inclina la tête. Puis, levant sa patte droite, il la posa, pour la seconde fois, dans la main du saint.

Le loup vécut encore deux années à Gubbio ; il entra familièrement dans les maisons sans faire de mal à personne et sans qu'il lui en fût fait, nourri courtoisement par les gens ; et tandis qu'il allait ainsi par la ville, jamais aucun chien n'aboia contre lui. Il mourut de vieillesse et fut regretté de tous.



tu te présentes
à la meute
en

**TENUE
IMPECABLE**

tu laves
tu repasses **TON**
tu roules

FOULARD



Conseils de la sizaïne des Bruns pour avoir un foulard impeccable.

lavage



- Tu mets dans une cuvette une cuillère à soupe de poudre à laver.
- Tu verses de l'eau tiède, tu agites avec ta main, afin que le savon se dissolve bien dans l'eau.
- Tu mets le foulard à tremper pendant un quart d'heure.
- Puis tu le frottes énergiquement entre tes mains. S'il y a quelques taches récalcitrantes, tu ajoutes un peu de poudre à laver et tu frottes avec une petite brosse.
- Maintenant tu rinces bien le foulard. C'est-à-dire que tu dois le débarrasser de toute trace de savon, tu changeras deux ou trois fois d'eau, si c'est nécessaire.
- Tu étends ton foulard pour qu'il sèche.



repassage

- Tu branches le fer à repasser.
- Ton foulard sera impeccable si tu le repasses alors qu'il est encore un peu humide.
- Le fer à repasser a peut-être un thermostat, tu dois alors le régler sur « coton ».
- Tu commences par une des pointes du foulard en suivant la bordure ; après seulement tu repasseras le milieu.
- C'est fini ; surtout n'oublie pas de débrancher le fer !



"roulage"

Ton foulard est prêt, il te reste à le rouler. Là tu auras besoin de l'aide de quelqu'un. Demande à ta sœur : voilà, ta sœur tient avec ses deux mains les extrémités du foulard de façon à ce qu'il soit tendu dans la partie la plus longue, puis elle prend juste la troisième pointe entre ses dents, afin que le foulard soit bien maintenu.

Maintenant à toi : tu te places en face de ta sœur, puis tu commences à rouler le foulard par le milieu en serrant ; au bout de plusieurs tours ta sœur lâche les pointes.

Ton foulard est roulé ; il reste le triangle qui sera à l'arrière (voir dessin)



UN PETIT TABOURET-TREPIED



1

Voici un petit tabouret-trépiéd toujours stable, simple à faire, mais il faudra néanmoins être très soigneux dans les tracés et sciages.

- Il se compose :
- d'un dessus rond, cercle de 125 mm de rayon et 24 mm d'épaisseur;
 - de trois pieds P de 24 mm d'épaisseur coupés selon la figure 4;
 - de deux triangles de 24 mm d'épaisseur (en haut t, en bas T), coupés selon les indications de la figure 4.

Les encoches des pieds P sont faciles à faire : deux traits de scie et l'on fait sauter l'intérieur à l'aide d'un ciseau à bois (5). On peut encore les découper avec une scie à découper.

Le rond sera découpé avec une scie à découper ou bien on fera un hexagone.

Assemblage : Vous vissez les pieds P sur le triangle T bien placé, après avoir percé avec une chignole un trou dans l'épaisseur du bois à la hauteur de l'encoche. Vous utiliserez de longues vis à tête plate de 4,5 x 75.

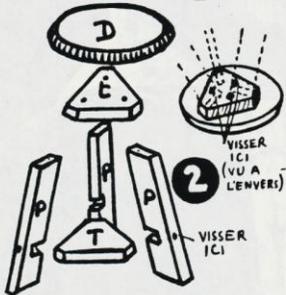
Puis on vissera le petit triangle t au sommet des pieds P par trois vis 4,5 x 45. Et enfin le dessus D sera fixé à t au moyen de trois vis enfoncées par en dessous (vis de 4,5 x 35).

Enduire préalablement de colle à bois tous les morceaux à assembler.

Naturellement toutes les pièces auront été soigneusement poncées avant assemblage.

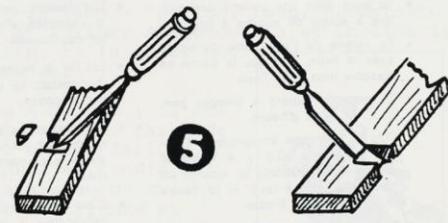
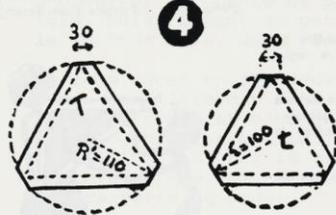
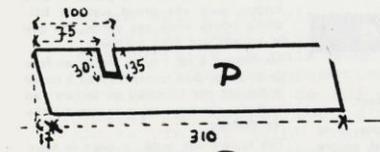
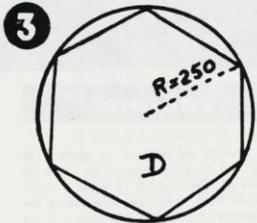
BALOO.

N.-B. — Pour faciliter le tracé et éviter les erreurs, il est recommandé de faire les patrons des différentes pièces découpés dans du carton mince. Il suffira alors de tracer sur le bois en suivant le carton.

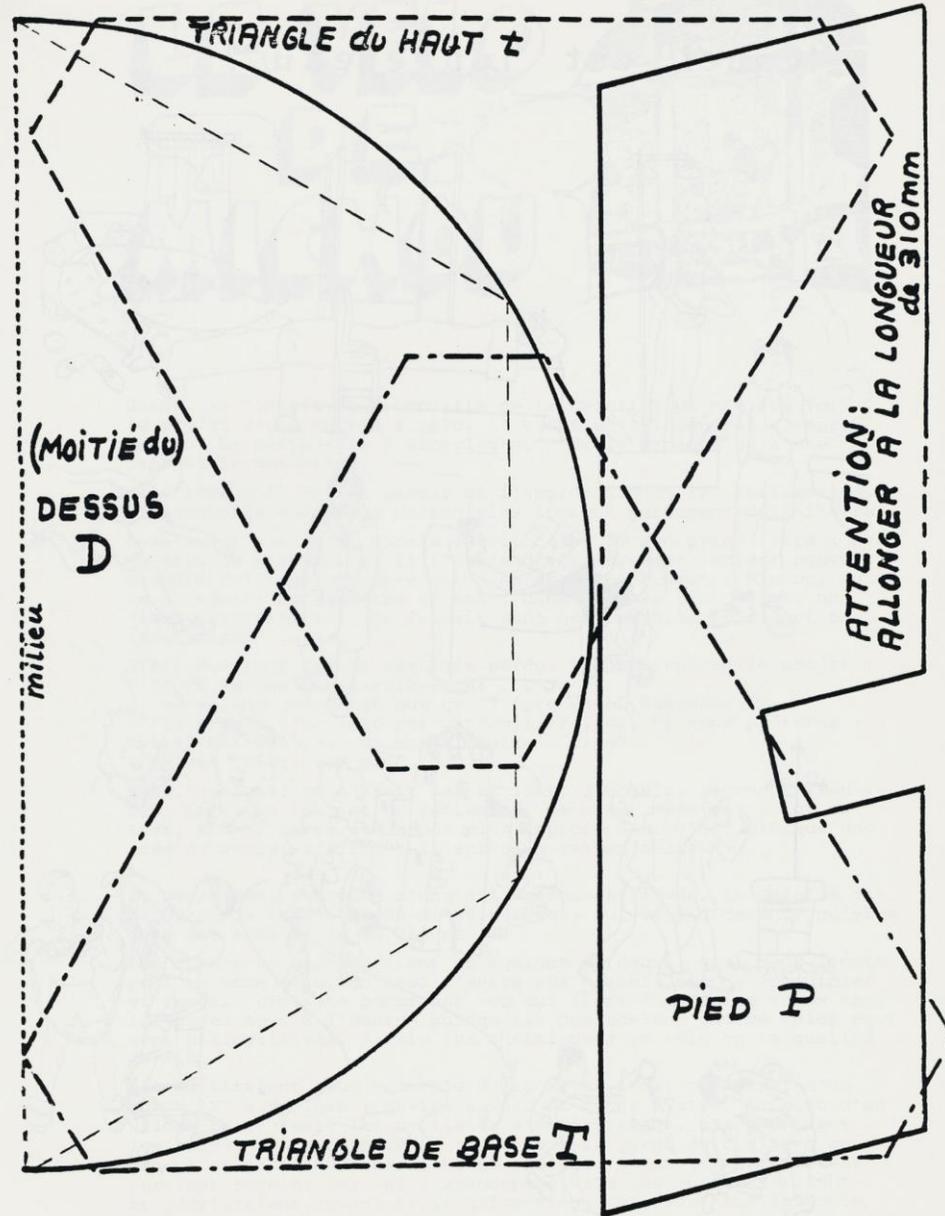


VISSER ICI (VU A L'ENVERS)

VISSER ICI



5



lequel est louveteau ?



LE VELO DE MICHOU

Quand, au Conseil de Patrouille de la Gazelle, on mit aux voix le projet d'une sortie à vélo, il y eut un cri général d'approbation. La patrouille à bicyclette, c'était presque déjà une patrouille motorisée.

Mais lorsqu'il fallut passer de l'approbation à la réalisation, l'inventaire des vélos disponibles apparut nettement déficitaire.

Jean avait son vélo, Jackie aurait celui de son grand frère : avec un brin de diplomatie, il l'obtiendrait sûrement. Robert pouvait prendre celui de son père qui s'en servait rarement. Michou, lui se chargeait de remettre en état, dans le plus bref délai, un vieux vélo familial. Ça faisait donc quatre vélos pour sept patrouillards ...

Alors que tout espoir semblait perdu, Michou repêcha le projet :

- "nous ferons du mi-véla-scout ..."
- "qu'est-ce que c'est que ça ?" (prononcez kekséksa)
- "la moitié d'un vélo par patrouillard, ou, si vous préférez : un kilomètre à vélo et un kilomètre à pied"
- "c'est idiot, ton truc !"

Mais, au fond, ce n'était pas si idiot que cela, reconnut Jean le C.P. après un instant de réflexion. Ce n'est même pas idiot du tout, dit-il après une étude plus approfondie. C'est presque une idée de génie, affirma-t-il après un examen sérieux ...

Et peu à peu, au cours d'une discussion enflammée, la Gazelle mit au point la technique du mi-vélo-scout, qui devait devenir célèbre dans les annales de la Troupe.

Les Scouts se partageraient en équipes de deux : soit deux Scouts pour le même vélo. Un seul d'entre eux n'avait pas de coéquipier et restait cycliste permanent -ce qui était fort utile comme vous le verrez tout à l'heure- puisqu'ils possédaient quatre vélos pour sept patrouillards, Jackie fut choisi pour ce rôle en sa qualité de S.P.

Ils partiraient tous ensemble du local ou, tout au moins, d'un point "X" à définir : quatre à vélo et trois à pied. Au bout d'un kilomètre et demi, les cyclistes s'arrêteraient, planqueraient les vélos sur le bord de la route sous la garde du cycliste permanent et se transformeraient en piétons. Sitôt que les piétons auraient rejoint les vélos abandonnés, ils les enfourcheraient et pédaleraient durant trois kilomètres, dépassant sur la route leurs seconds d'équipe. Au bout de trois kilomètres, l'histoire recommencerait.

Résumé de la méthode : trois kilomètres à pied, trois kilomètres à vélo. D'où le nom de mi-vélo-scout.

Michou fut acclamé :

- "on doit faire ainsi une belle moyenne, expliqua-t-il modestement : 5 kilomètres à l'heure pour la marche à pied, 20 kilomètres pour le vélo : cela fait du ...du ... 25 divisé par 2, égal 12 kilomètres et demi ..."

- "20 pour l'idée, accorda Jean, mais zéro en math. Il y a tout de même un long moment où les deux groupes marchent à pied : cela doit fausser les calculs"

Mais il se garda bien de fournir la solution exacte de ses réflexions mathématiques ...

En tout cas, avec ou sans mathématiques, l'idée était excellente et on décida de la réaliser immédiatement lors de la prochaine sortie de patrouille, c'est à dire pour le dimanche suivant. Les équipes furent choisies, et Michou eut ainsi comme coéquipier Raoul, le



jeune novice de la patrouille.

Mais, au dernier moment, un grain de sable malencontreux se glisse souvent dans les roulements à billes les plus souples. Pour tout vous dire sans tarder, Raoul le novice, qui n'assistait pas au Conseil de Patrouille, Raoul ne savait pas monter à bicyclette. Et comme il était d'une touchante timidité, il n'osa pas l'avouer à Jean. Il vint se confier in extremis à Michou, la veille de la sortie, alors que tout était prêt, le programme au point, les vélos huilés et le mi-vélo-scout à la veille de la célébrité ! ...

Il y avait deux solutions pour Michou : s'arracher les cheveux ou faire face ! Est-il besoin de dire qu'il choisit la deuxième ?
- "parfait, Raoul, tu ne sais pas monter à vélo aujourd'hui, mais tu sauras demain"

Il y a des gens qui passent leur soirée du samedi au cinéma Il y a des scouts studieux qui utilisent ce moment pour mettre à jour leurs devoirs et leurs leçons, afin de jouir sans remords d'un beau dimanche de plein air.

Mais il est rare qu'un éclaireur profite de ces heures nocturnes pour apprendre l'art de se tenir en équilibre sur un vélo. Ce fut pourtant ce qui arriva ce soir-là : de 9 heures à minuit, sous un splendide clair de lune, dans la grande avenue bordée de platanes, il y eut une séance épique entre un novice timide qui n'osait se lancer sur ses deux roues et un Scout têtue et persévérant qui savait sagement doser la patience, les conseils et les rudes en ... couragements.

Il faut enregistré, à l'inventaire final de cette soirée, trois atterrissages en vol plané, une demi-douzaine de télescopages contre platanes et deux cafouillages, où élève et professeur et



vélo s'écroulèrent simultanément avec un grand bruit de ferraille.

Mais seul le résultat compte. A minuit moins dix, Michou, remorquant Raoul sur le porte-bagages, déposait à la porte de son domicile un novice toujours aussi timide, mais qui pouvait à la rigueur prétendre qu'il savait monter à bicyclette.

Dans la courte prière du soir qui suivit, Michou, avant de s'endormir, sut rendre grâce au ciel de la robustesse des vélos du temps jadis, car le vélo familial avait tenu, ce qui semblait d'un bon présage pour le lendemain.

Ce lendemain fut radieux. Si tôt la messe matinale entendue, la patrouille entreprit la vaste randonnée qui comportait un circuit de 40 kilomètres : il fut réalisé avec une moyenne horaire de 9 kilomètres et demi, temps d'arrêt déduit, ce qui était vraiment satisfaisant.

Raoul, dont l'appréhension était visible lors de la première relève, était tout fier de ses prouesses, fierté que partageait Michou devant les rapides progrès de son élève.

Cette sortie serait donc restée sans histoire si, lors des derniers kilomètres sur le chemin du retour, alors que Raoul, tout fier sur sa selle, bombait le torse en dépassant le groupe des "piétons", oubliant presque sa perpétuelle timidité, si, dis-je, un splendide épagneul n'avait tranquillement traversé la route devant lui.

Hélas ! La technique du "frein" était celle que Raoul connaissait le moins : on ne peut quand même pas tout apprendre en une soirée ...

Il esquissa d'abord une série de crochets du genre valse-hésitation, suivie d'un abordage violent avec cris, hurlements et aboiements, le tout complété par un tête-à-queue impeccable avec tentative de vol sans moteur. En fin de quoi, le chien, Raoul et le véla familial se retrouvèrent barbotant avec ensemble dans un bassin d'arrosage, heureusement peu profond, creusé en léger contrebas de la route ...

Dernier détail à signaler : l'épagneul, cause de tout le mal, était certes remarquablement dressé et de caractère peu vindicatif, car on le vit, après une savante plongée, ressortir de l'eau, tenant dans sa gueule -par son ceinturon scout- Raoul lui-même tout gargouillant d'eau. Sauvetage parfaitement inutile, car Raoul avait tout à fait pied.

Michou, calmement, repêcha le vieux vélo familial une fois de plus indemne. Et pour rassurer les autres équipiers qui, inquiets, s'attroupaient autour de lui, il fait ce petit discours :

- "tout va bien, il n'y a rien de cassé. Et Raoul vient de nous prouver qu'il est capable de devenir un Scout énergique, puisqu'il sait déjà boire l'obstacle. Mais en attendant qu'il devienne Scout marin, je propose de le nommer champion cycliste "hors cadre".



PREPAREZ LES DEUX GRANDS EVENEMENTS SPIRITUELS DE CE 1er TRIMESTRE :

La venue du Saint Père à Lyon (illumination le 5 octobre) et la fête de l'Immaculée Conception le 8 décembre.

Participez ainsi au financement du voyage à ROME de la Route, qui fête cette année ses 5 ans d'existence.

Evitez-vous les tracas des déplacements, les achats de dernière minute et de mauvaise qualité ...

Commandez dès maintenant vos lampions au prix d'un franc le lampion.

Parlez-en à votre famille, vos amis, vos voisins ...

Bon de Commande

à renvoyer à P. Huteau - 11 allée des Cavatines - 69009 Lyon
tél : 78.25.51.54

Monsieur, Madame,

Adresse :

nombre de lampions :
règlement par chèque (à l'ordre de P. Huteau)
en espèces

Livraison à domicile souhaitée : oui - non
Unité de l'enfant le plus âgé :



un carnet de chasse

DANS LE "MONTJOIE" PRECEDENT, NOUS VOUS AVONS EXPLIQUE COMMENT ETABLIR VOTRE CARNET DE CHASSE. DANS CE NUMERO, ET CEUX QUI SUIVront, NOUS VOUS PROPOSONS CETTE RUBRIQUE "NATURE" POUR VOUS AIDER A DECOUVRIR ET CONNAITRE QUELQUES ESPECES (ARBRES, ANIMAUX) QUE VOUS POUVEZ RENCONTRER DANS LES ENVIRONS PROCHES DE VOTRE VILLE OU AU COURS DE VOS CAMPS.

Quercus sessiflora Smith
Famille des Fagacées

Chêne sessile ou rouvre
(et chêne pédonculé)

Le chêne sessile est l'un des deux chênes naturels de notre région.

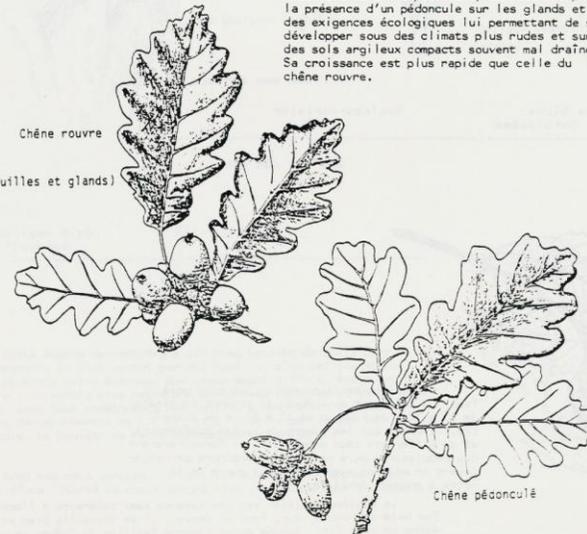
Très longévif, plusieurs siècles, le chêne sessile ou rouvre peut atteindre 40 m de hauteur mais plus couramment 20 à 25 m en futaie. Son enracinement puissant et pivotant s'enfonce profondément dans le sol. Rejetant très bien de souche, il a longtemps été traité en taillis ou taillis-sous-futaie, mais tend à ne devenir aujourd'hui qu'une essence de futaie dont le bois, dur et dense, facile à travailler lui donne une grande valeur. Il est recherché pour le tranchage, l'ébénisterie, la menuiserie fine et le merrain.

Ses qualités et ses possibilités d'utilisation varient assez largement selon les conditions de croissance et, pour le département de l'Eure, seuls les chênes de la forêt de CONCHES-BRETEUIL, réputés par les utilisateurs, présentent les qualités énoncées ci-dessus. Ailleurs la scierie doit souvent se contenter d'en tirer un peu de menuiserie et beaucoup de 2ème choix (charpentes, coffrages, etc ...).

L'autre chêne naturel en Normandie, en particulier dans les bocages et les zones humides est le chêne pédonculé, caractérisé par la présence d'un pédoncule sur les glands et par des exigences écologiques lui permettant de se développer sous des climats plus rudes et sur des sols argileux compacts souvent mal drainés. Sa croissance est plus rapide que celle du chêne rouvre.

Chêne rouvre

(feuilles et glands)



Chêne pédonculé

Castanea sativa Mill
Famille des fagacées

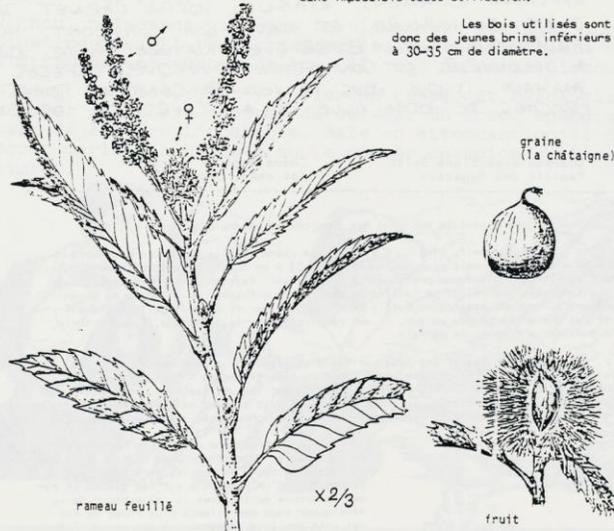
Châtaignier

Le châtaignier est originaire de l'Europe méridionale, du Caucase au Portugal ; en France, il paraît spontané en Corse, dans le massif des Maures et dans les Cévennes méridionales, mais cultivé depuis les temps préhistoriques, il a été largement répandu par l'homme dans tout le pays.

Essence de demi-lumière, exigeante en chaleur, il accepte des sols moyennement fertiles s'ils sont assez profonds et bien drainés. Le châtaignier, rejetant bien de souche, donnant des cîpées vigoureuses et de croissance rapide, est traité en taillis simple ou forme le taillis dans les taillis-sous-futaie à réserves de chêne.

Le bois de châtaignier, voisin du bois de chêne, est utilisé pour les piquets, les échelas et le parquet. La production de gros bois est pratiquement exclue du fait que, dépassant un certain diamètre, les fûts se roulent, c'est-à-dire que les cerne se décollent entre eux rendant impossible toute utilisation.

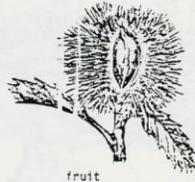
Les bois utilisés sont donc des jeunes brins inférieurs à 30-35 cm de diamètre.



rameau feuillé

X2/3

graine
(la châtaigne)



fruit

Betula lutea Michx.
Famille des butulacées

Bouleau-merisier



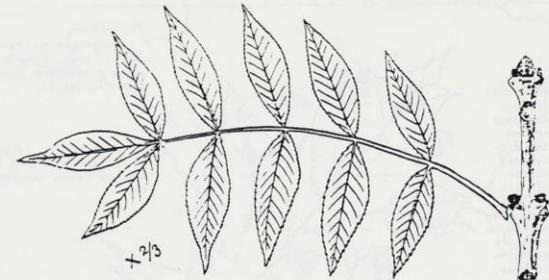
Le bouleau-merisier est un des plus gros feuillus croissant au Québec. Il atteint en général de 18 à 24 m de hauteur et 40 à 60 cm de diamètre. Il croît sur les limons de toutes profondeurs et de différents taux d'humidité. Il forme rarement des peuplements purs mais on le rencontre principalement en mélange avec l'érable à sucre et le hêtre à grandes feuilles.

Le bouleau-merisier est une essence semi tolérante à l'ombre. Son bois est lourd, dur, fort et dense ; il se travaille bien et donne un beau fini. Aucune autre essence feuillue du Québec ne possède à la fois toutes ces qualités.

36

Fraxinus excelsior L.
Famille des oléacées

Frêne commun



X2/3

Ce grand arbre pouvant atteindre 30 m de hauteur et 1 m de diamètre, habite l'Europe et l'Ouest de l'Asie, à l'exception de la région méditerranéenne. Ses rameaux lisses à lenticelles visibles, portent en hiver des gros bourgeons gris bruns opposés, et en été des feuilles composées de 7 à 15 folioles ovales et dentées.

Le frêne se rencontre surtout dans les taillis-sous-futaie, disséminé parmi les autres essences, le plus souvent en compagnie du chêne et du charme. Essence de lumière, de régénération facile, il est très résistant au froid mais exige des sols fertiles et bien alimentés en eau. Sa croissance assez rapide et son bois remarquable pour sa résistance à la flexion, en font une espèce très prisée auprès de tous les utilisateurs. Il est devenu en l'espace de quelques années, avec le merisier, une des essences les plus nobles de nos forêts. Dès que les conditions de stations le permettent, il est très utilisé dans les reboisements feuillus.

Remarque : les utilisations principales du bois sont l'améliement, les articles de sport (skis, raquettes de tennis ...) et la manchisterie essentiellement.



le bourgeon

X5

la graine



Nothofagus obliqua Mirb.
Famille des fagacées

Hêtre oblique

Cette espèce de nothofagus est très voisine de celle décrite précédemment, se distinguant par des feuillus plus petites et une forme générale moins élancée. Son tempérament diffère légèrement du précédent : il semble plus résistant aux gelées tardives et aux grands froids, avec pour conséquence une meilleure adaptation aux conditions du département de l'Eure, et à toute la partie Est de la Normandie. La hauteur de cette plantation en témoigne.

Avec ces deux espèces, le sylviculteur pourra disposer rapidement d'une liberté de choix encore plus importante pour ses reboisements.



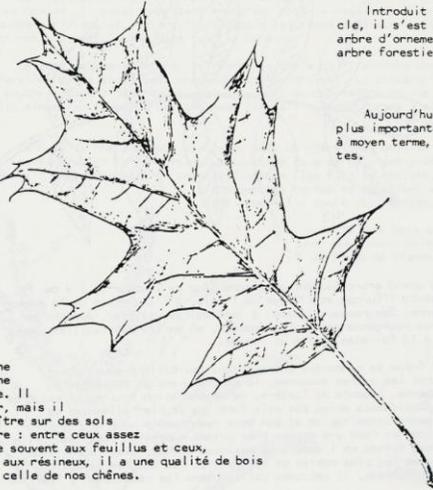
rameau feuillé

37

Quercus borealis Michx.
Famille des fagacées

Chêne rouge d'Amérique

Le chêne rouge d'Amérique occupe comme son nom l'indique une aire immense dans l'Est de l'Amérique du Nord, sur des stations très diverses et tire son nom des colorations très vives de son feuillage en automne. Il se distingue du chêne rouvre ou du chêne pédonculé par les longues pointes fines et souples qui terminent chaque lobe de la feuille.



Introduit en France à la fin du XVIIe siècle, il s'est largement répandu d'abord comme arbre d'ornement, puis au XIXe siècle comme arbre forestier.

Aujourd'hui, il prend une part de plus en plus importante dans les reboisements et devrait, à moyen terme, occuper des surfaces importantes.



gland

Le chêne rouge a une croissance rapide et une longévité assez réduite. Il atteint 30 m de hauteur, mais il est susceptible de croître sur des sols de qualité intermédiaire : entre ceux assez riches que l'on réserve souvent aux feuillus et ceux, assez pauvres réservés aux résineux, il a une qualité de bois cependant inférieure à celle de nos chênes.

Acer saccharum Marsh.
Famille des acéracées

Érable à sucre



Cet érable du Sud-Est du Canada et d'une partie de l'Est des États-Unis est l'arbre national du Canada.

Assez voisin de notre érable plane, ses feuilles ont de 3 à 5 lobes acuminés et ressemblent à celles de cet érable. L'arbre qui atteint 40 m de hauteur dans son aire d'origine, peut arriver à 25 m à l'âge de 55 ans en France. En automne, le feuillage prend une magnifique coloration jaune nuancée de teintes roses qui se maintient jusqu'à la première gelée ; ce caractère en fait une espèce très ornementale surtout lorsqu'elle est plantée par petits bouquets.

L'érable à sucre préfère les sols profonds, frais bien drainés ; cependant, il réussit bien sur des sols plus secs : sa croissance est toujours lente.

Son intérêt forestier est pratiquement nul. À signaler que des essais de récolte de sève dans le Jatinais se sont révélés satisfaisants, sève sucrée de laquelle on tire le sirop d'érable très aromatique et très recherché par les Québécois.



• Vitrail représentant l'apparition de la Sainte Vierge.

meute 1°

... la meute 1° a vécu la grande aventure scoutie à Notre Dame pas le temps de souffler, de crier ouf, qu'il fallait partir. Vous l'histoire (et non la légende) de N.D. de l'Osier ? Il n'est pas plus belle qu'on n'eût osé la rêver.

Le 25 mars 1649, le jour de l'Annonciation. Ce matin là, Pierre Port Combet sa petite échelle et une serpe pour aller tailler son osier. Les actions de sa femme, lui recommandant de ne pas travailler un homme dresse son échelle contre le tronc et gravite les branches à bonne hauteur, il commence à tailler l'une des branches de manière insolite. Il monte un peu plus haut et continue son travail, ses mains et sa serpe toutes sanglantes. Des entailles faites à petites pousses) sort du sang. Epouvanté, il appelle sa femme. Section faite, Pierre Port Combet ne s'est pas coupé et cette section que le sang provient des armarines. Par un réflexe naturel, la serpe et coupe deux armarines. Le sang ne coule pas. Son expérience et le sang rejailit plus abondamment qu'aupa-

... et était un protestant et n'avait pas voulu respecter la fête de la Vierge. Dieu permit le miracle pour montrer le respect dû à la Sainte Vierge, lorsqu'elle tente à son tour l'expérience, ne fit que saigner l'osier parce que, catholique, elle respectait les jours de fête chômés.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Huit ans plus tard, au mois de mars, Pierre Port Combet laboure son champ avec sa charrue et ses boeufs, lorsque la Sainte Vierge elle-même lui apparaît. Son message est simple : il allait mourir et s'il ne se convertissait pas, il deviendrait "un des plus grands tisons d'enfer qui ne fut jamais". Le lieu de l'apparition est mémoré par une chapelle la chapelle de Bon Rencontre où le Père Delarue nous a célébré la messe le dernier jour du camp. Le message transmis, la Sainte Vierge partit en direction du bois d'Épinouse. Notre homme la suivit et après avoir traversé une combe, elle disparut à ses yeux : l'endroit de sa disparition est désigné par la chapelle de l'Épinouse. Cinq mois plus tard, Pierre Port Combet tombe malade et se convertit au catholicisme et sept jours après rend son âme à Dieu.



Racontée par le Père Delarue, l'histoire de M.D. de l'Osier a captivé l'attention des 20 petits loups présents au camp. C'est dans ce cadre charmant, tant par son histoire que par sa nature que le camp s'est déroulé. Installations, enquête au village, olympiades, concours de cuisine, grand jeu se sont succédés, entrecoupés de jeux et de veillées. Chaque louveteau a pu développer ses talents et montrer ce dont il était capable : redoutable Maxime pour les olympiades, félicitations Philippe pour ton courage dans les Grottes Froides, bravo Jean-Paul pour la cuisine, terrible Caël pour les veillées, efficace mais discret Benoît (de Salée), Julien toujours de bonne humeur, sans oublier Antoine toujours à la recherche de petits bruns : et vous tous continuez à vous porter volontaires, vous serez imbattables pour faire votre B.A. Ce camp fut clôturé par la traditionnelle journée de parents au cours de laquelle Olivier prononça sa promesse, où la bénédiction de Dieu se fit sentir par une pluie torrentielle !

En route pour commencer une nouvelle année scout dans la lignée des louveteaux de Saint François d'Assise.

Merci Notre Dame de l'Osier pour ce camp.

C'est dans le plus haut village d'Alsace, à Aubure, que les guides de la IV^e Lyon sont parties camper cet été. Elles furent tour à tour des exploratrices lors des olympiades, les sauveuses du scoutisme quand elles eurent à faire face à la secte de Maïdumo dans le splendide cadre des trois châteaux de Ribeauvillé. Elles explorèrent Turckheim où il existe toujours un veilleur de nuit. Les Trois Epis, lieu des premières apparitions de la Vierge, l'élevage de cigognes d'Hanawir, les villages les plus typiques d'Alsace tels que Riquewihr, Kayserberg, Ribeauvillé, Colmar, le très beau château du Haut-Koenigsbourg qui domine toute la plaine et lors des raids, l'immense forêt du massif vosgien. Le camp se clôtura par le traditionnel feu de camp et un pèlerinage à Notre Dame de Dussembach. Les guides garderont un bon souvenir de Shalocm BASIL (Bon esprit, Altruisme, Service, Implantés, Là) même si genoux et chevilles furent mis à rude épreuve.



compagnie 2^o

promesse de
Nathalie.

compagnie 4^o



Si ve voliez conniatre mon avis chur la cam de guidé de la IV^e Lyonne, lisez c'é qué écrit dzou :

- "y sont plesants, travaillus, li installazon son ben passâ, troué gran piquet s'élevon verso le chielé come c'é dezin IV ! Y a de kâ ze fare vrier le tetâ.
- "poui li guides en trotationné verso le fort Montgilbert pou défindre le titrés d'acquizichon di'a mer Méditranée, poui y montagnon y son parti pour l'escursion di montagné què el nommer "olympiades".
- "on visou nos biaux montani, la forêt d'la grande Chartreuse et apprecion l'Elixir de lou moines, on invitou lou parentz pou passa onna biaux jur avoue li guides et on terminou prè onna biaux fetâ le sere pou toute lè dzé Rahettois.
- "on promenâ one pieu dande le villagiè d'Arvellâ, di'a chapelle de Bè, di'à Chappelle Blan, du Bourget -dzu- huile
- "on conniou y vré paysan chi plesants, chi travaillus, chi accueillus. Bientôt chen repartirons avoue lou Pretro Tato verso Lyonne avoue onna larmé dande yen."

(inspiré du vrai patois savoyard. Si vous voulez tout savoir sur le camp des guides de la IV^e, alors lisez en page 44 !).



troupe 3^o

"Tango, ici MIKE : identifiez-vous ! ... MIKE, ici Lima ... MIKE, ici Alfa ... MIKE, ici Roméo ..." : les patrouille répondent à la maîtrise : le réseau C.B. fonctionne et permet de coordonner la progression de la troupe pendant les trois jours d'azimut survie pour atteindre le château de Chastellux, à 30 kms à vol d'oiseau du départ du camp. Thème du camp : la survie : mettre en pratique les techniques si bien décrites dans les livres. C'est dur, mais quelle joie dans le parc du Morvan de découvrir les écrevisses sous les rochers et de les déguster ! L'azimut, c'est la ligne droite, les lacs à traverser.

La survie, c'est aussi le camp sans tente, les installations comprennent donc la construction d'un abri ... Heureusement, il n'a pas plu !

Mais un scout est victime d'un mal mystérieux qui rôde autour du camp, à la recherche d'un descendant de la toison d'or. Ces chevaliers déchus signent leurs enlèvements ou autres méfaits de leur sigle B. Le grand jeu se terminera au clair de lune, par une course-poursuite et quelques plongeurs dans l'étang du château qui a servi aussi pour les olympiades : les scouts découvrent des scouts d'Europe sous la toison d'or, et certains le principe bien connu : "tout corps plonge dans l'eau en ressort mouillé !".

Pendant ce temps, le camp s'est écoulé, centré sur Dieu comme le château sur son Eglise : deux promesses au château et des remises de foulard lors du pèlerinage à Vézelay. Et comme les traditions, ça se respecte, merci à Pascal pour son petit stage à l'hôpital d'Avignon, après avoir mobilisé deux camions de pompiers, trois médecins, les gardiens du château (très accueillants, ainsi que le Comte et le fermier) et ... les chefs !!! Enfin, ça met un peu d'imprévu rien n'est pire que la routine d'un camp, pas vrai ? ... Comment ? Déjà la fin du camp ? Mais je ne vous ai pas dit que les Renards ont eu le fanion d'honneur, qu'un camp dans le Morvan, c'est vraiment ... "Tango, ici MIRE, terminé !"

clan



Les frères routiers à leurs frères et sœurs bien-aimés dans l'association, salut !

Fichtre ! Qui a pu bien conduire Saint Bruno en ce magnifique et désert pays de la Chartreuse ? C'est en effet sur les traces de cet homme exceptionnel que la Route marchât dans l'audace et l'adoration.

D'Aiguebelette à Aiguebelette, le chemin fut assurément difficile. Ce que nous avons fait, aucun homme sensé ne l'aurait fait. C'était à la place d'un chemin, cela ressemblait à un chemin, cela montait comme un chemin ... mais ce n'était pas un chemin. Un bain réparateur nous remis sur le bon ... chemin. La nature, ses merveilles et ses obstacles, s'ouvrait à nous. Les beautés de la montagne ne s'offrent qu'à ceux qui le méritent. La Route ne se contente pas de cartes postales. Jouant les trapézistes sans filet, le cirque de saint Même ne nous fit pas regretter nos efforts.

La visite de la Correrie et du musée cartusien nous aida à découvrir et à nous initier au mystère de la vie érémitique des Chartreux. Que d'admiration et de respect pour ces moines renonçant aux plaisirs de ce monde jusqu'à l'ascétisme pour vivre plus proches de Dieu. Grâce à ces saints hommes cloîtrés, nous avons repris les forces nécessaires.

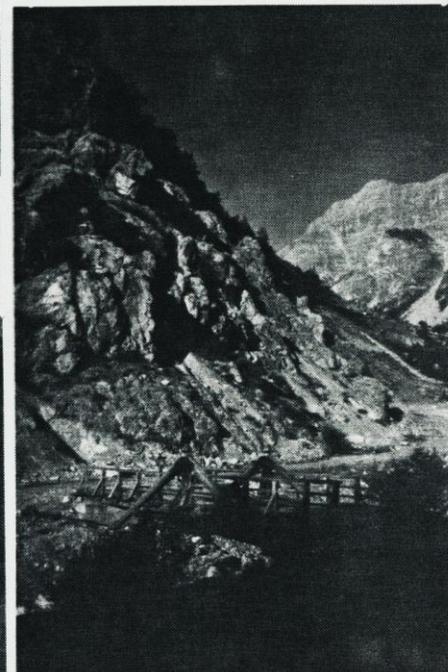
Du Sappey au fort de Saint Eynard, nous connûmes la dernière montée et les dernières grosses sueurs du camp. Le fort domine de plus de 2000m Grenoble et l'Isère, une vue splendide semblable à celle qu'a le parachutiste moyen avant de plonger dans le vide, et des ruines qui font la joie des rapaces. Sommet de la journée : l'exploration des immenses et tortueux vestiges militaires, rondement menée, et qui ne fut pas sans nous rappeler certains romans scouts !

Tout à une fin cependant, ce camp comme cette lettre. Alors, rendez-vous à l'année prochaine pour de nouvelles et plus périlleuses aventures telles qu'un routier, un vrai, en a besoin.

camp 86
alt. 1537m



"TERRE ROUGE"
cervières, Briançon
hautes-alpes



C'est à une douzaine de kms de la plus haute ville d'Europe (Briançon 1327 m) que les "alpins" ont planté leurs tentes, à 100 m d'un vif torrent. Spectacle grandiose que la montagne en cette vallée de la Ceyverette ! En amont le col de l'Izoard : de là, lors des raids de pat, se sont effectuées les émissions morse de nuit ; le lendemain à Villars-St Pancrace, émission C.B. Et les scouts ont sillonné toute la région : Izoard, col des Hayes, Briançon (enquête sur les fortifications Vauhan, Pont d'Asfeld, Citadelle ...), etc... Après les raids, les installations, le concours de cuisine, les olympiades, la journée service (traçage en pleine forêt de montagne d'un chemin forestier), la journée C.P., l'exercice d'alerte de bouclage du camp par postes de veille et de surveillance par C.B., raid de troupe. Pendant ce raid, la troupe a fait le tour des anciens forts de protection de Vauhan : Infernet, Mont Janus, fort des trois têtes, d'Anjou, du Goudran, le tout terminé par un passage régénérant à la piscine ! Et déjà, le camp touche à sa fin : deux promesses et la remise d'une seconde classe ont renforcé le niveau de la troupe ... déjà il est question de souvenirs, et on pense à la rentrée prochaine : les scouts se saluent une dernière fois.

Vouloir parce que c'est bien !
parce que c'est beau !
parce que c'est nécessaire !
Aller jusqu'au bout !!!
(devise des alpins - Ière Lyon)



• DIEU A UNI •

- 1e 28 juin 86 - Isabelle Janin, assistante de la meute 7° Lyon, et Patrice Blanchard.
- 1e 6 septembre 86 - Emmanuelle Mesnard et André Bosvet, ancien chef de la troupe 3° Lyon.



• DIEU NOUS A DONNE •

- 1e 13 septembre 86 - Alix de FRAMOND petite soeur de François-Xavier, fille de Isabelle, assistante commissaire louvetisme, et Guy de Framond, assistant au clan.



LA CHORALE des Chefs, Cheftaines, Routiers et Guides Aînées a déjà repris ses activités, en vue de la venue du Saint Père.

Toutes nouvelles "voix" sont les bienvenues !

traduction de la page 41 : CAMP 4° LYON

- "elles sont plaisantes, travailleuses, leurs installations se sont bien passées, trois grands piquets s'élèvent vers le ciel comme ce dessin : IV. Il y a de quoi se casser la tête.

- "puis les guides ont trotté vers le fort Montgilbert pour défendre le titre d'acquisition de la Mer Méditerranée (grand jeu). Puis les montagnardes sont parties pour l'excursion des montagnes qu'on appelle "Olympiades"

- "elles ont visité nos belles montagnes, la forêt de la Grande Chartreuse et apprécié l'élixir des moines.

- "elles ont reçu la visite des parents pour passer une belle journée avec les guides et l'on a terminé par une belle fête le soir pour tous les gens de la Rochette.

- "elles se sont promenées un peu dans les villages d'Anvillars, de la Chapelle du Bard, du Bourget sur Huille.

- "elles ont fait connaissance de vrais paysans si plaisants, si travailleurs, si accueillants. Bientôt elles s'en repartiront avec le Père Tato vers Lyon avec une larme dans les yeux".



01 - LOISIRS JEUNES

Propose des

"Activités de loisirs éducatifs et culturels dans un esprit d'équipe et d'ouverture sur la vie"

Pour toutes informations

Nelly CAMPOVO
01 - Loisirs - Jeunes
ALATFA
79, avenue Salengro
01500 AMBÉRIEU-en-BUGEY
Tél. 74 38 29 77

OU

Tous les mardis, de 9h à 17h
ou SUR RENDEZ-VOUS
01 - Loisirs - Jeunes
23, rue Royale
69001 LYON
Tél. 78 28 87 11



Pages	Périodes de vacances	Lieu	Activités	Agés
5	TOUSSAINT (27/10 au 4/11/86)	LAIZE (Saône et Loire)	Equitation	8-16
6	NOEL (26/12 au 2/01/87)	SOLLIERES (Savoie)	Ski piste-fond	7-16
7	FEVRIER (21/02 au 28/02/87)	LA FECLAZ (Savoie)	Ski piste	6-12
8	FEVRIER (21/02 au 28/02/87)	VILLARD-SALLET (Savoie)	Ski piste	6-17
8	FEVRIER (28/02 au 7/03/87)	VILLARD-SALLET (Savoie)	Ski piste	6-17
9	FEVRIER (21/02 au 28/02/87)	SOLLIERES (Savoie)	Ski piste-fond	7-14
10	FEVRIER (22/02 au 1/03/87)	LAIZE (Saône et Loire)	Equitation	8-16
10	FEVRIER (1/03 au 8/03/87)	LAIZE (Saône et Loire)	Equitation	8-16
11	PAQUES (18/04 au 25/04/87)	VILLARD-SALLET (Savoie)	Ski piste	6-17
12	PAQUES (18/04 au 25/04/87)	LA FAVIERE BORMES-LES-MIMCSAS (Var)	Soutien scolaire Activités nautiques, sportives, Informatique	6-14
12	PAQUES (25/04 au 2/05/87)	LA FAVIERE BORMES-LES MIMOSAS (Var)	Soutien scolaire, Activités nautiques, sportives, Informatique	6-14
13	PAQUES (18/04 au 25/04/87)	LAIZE (Saône et Loire)	Equitation	8-16
13	PAQUES (25/04 au 2/05/87)	LAIZE (Saône et Loire)	Equitation	8-16

Horlogerie-Bijouterie
Roger Schmitt

5, rue Léon-Blum 69100 Villeurbanne Tél. (7) 854-11-09

REPORT OF THE COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE
ON THE PROGRESS OF THE PUBLIC LANDS SURVEY
IN THE STATE OF TEXAS
FOR THE YEAR 1880

Year	Acres surveyed	Acres sold	Acres reserved	Acres unsold
1879	1,250,000	400,000	100,000	750,000
1880	1,500,000	500,000	150,000	850,000
1881	1,800,000	600,000	200,000	1,000,000
1882	2,100,000	700,000	250,000	1,150,000
1883	2,400,000	800,000	300,000	1,300,000
1884	2,700,000	900,000	350,000	1,450,000
1885	3,000,000	1,000,000	400,000	1,600,000
1886	3,300,000	1,100,000	450,000	1,750,000
1887	3,600,000	1,200,000	500,000	1,900,000
1888	3,900,000	1,300,000	550,000	2,050,000
1889	4,200,000	1,400,000	600,000	2,200,000
1890	4,500,000	1,500,000	650,000	2,350,000

THE COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE,
STATE OF TEXAS.